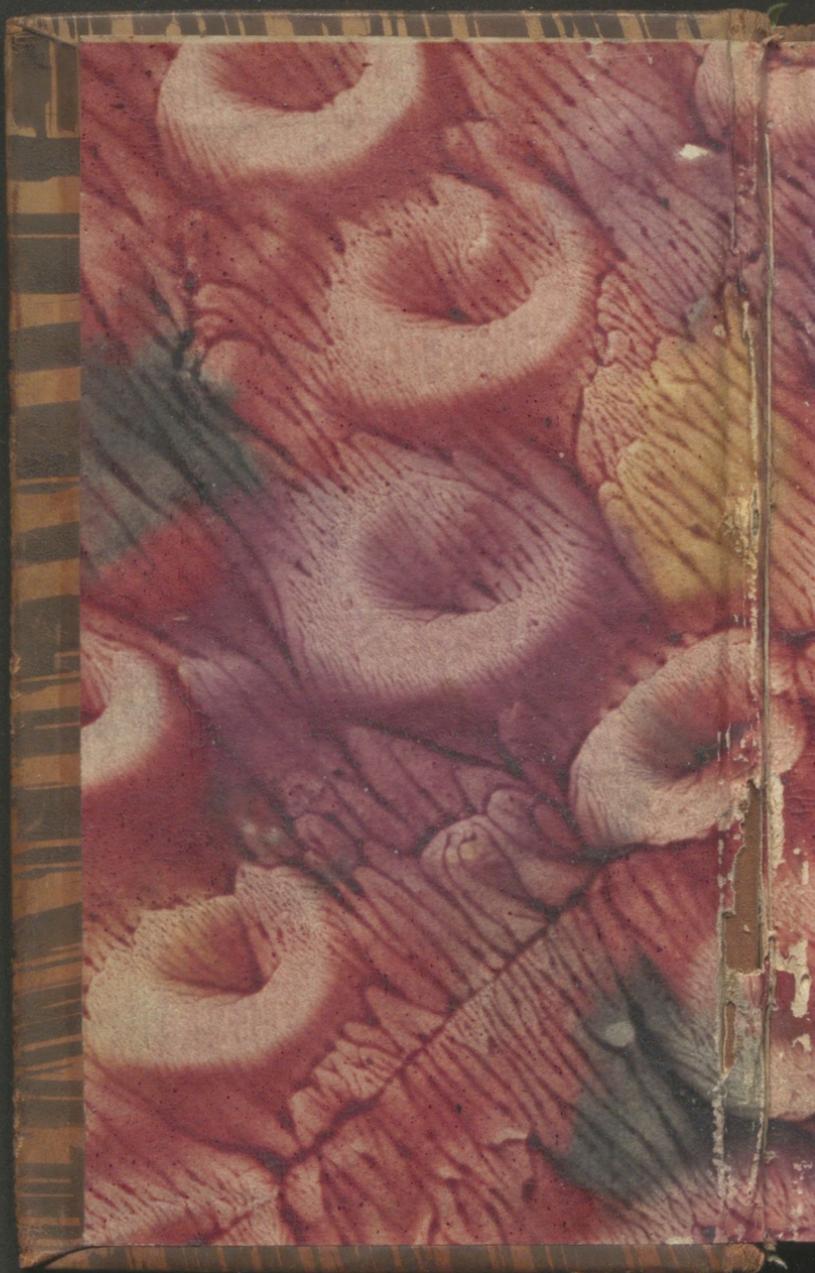


D1

1963 d





HABIS,

TRAGÉDIE.

Par Madame DE GOMEZ.

Le prix est de vingt-trois sols.



A PARIS,

Chez PIERRE RIBOU, seul Libraire de l'Académie Royale de Musique, Quay des Augustins, à la descente du Pont-Neuf, à l'Image S. Louis.

M. D C C. X I V.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

HABIS

TRAGBIL

Handwritten text, possibly a title or author name, mostly illegible due to fading.

Handwritten text, possibly a date or location, mostly illegible due to fading.

Handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or a note, mostly illegible due to fading.





A

TRE'S-HAUT , TRE'S - PUISSANT ;
ET TRE'S - EXCELLENT PRINCE
MAXIMILIEN-EMMANUEL ,
DUC DE LA HAUTE ET BASSE
Baviere, du Haut Palatinat, de Brabant,
de Limbourg , de Luxembourg & de
Gueldres. Comte Palatin du Rhin. Ar-
chidapifer. Electeur & Vicaire du Saint
Empire Romain. Landtgrave de Leich-
temberg , Comte de Flandres, de Hai-
nault & de Namur. Marquis du Saint
Empire. Et Seigneur de Malines.



ONSEIGNEUR ;

Quoique j'aye déjà eû l'honneur de

E P I T R E.

dédier un Ouvrage à VOTRE ALTESSE ELECTORALE, ce n'est qu'en tremblant, que je prends la liberté de mettre ce lui-ci sous sa protection. La délicatesse de son goût me fait craindre qu'Elle ne trouve cette Tragédie peu digne de lui être présentée: mais, MONSEIGNEUR, cette bonté magnanime dont VOTRE ALTESSE ELECTORALE couronne ses autres vertus, me fait esperer qu'Elle ne me la refusera pas, quelques grands qu'aient été les applaudissemens du Public, ils ne pourroient me dédommager de la gloire que j'attens de l'auguste suffrage de VOTRE ALTESSE ELECTORALE. Ne dédaignez donc pas, MONSEIGNEUR, d'en honorer un Auteur de qui le Sexe a besoin de l'indulgence de celui dont VOTRE ALTESSE ELECTORALE fait l'ornement & l'admiration, & permettez que j'en tire au moins l'avantage d'avoir saisi l'occasion

E P I T R E.

*d'assurer encore VOTRE ALTESSE
ELECTORALE, du zele & du profond
respect avec lesquels je suis,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ELECTORALE,

La très-humble & très-
béissante servante,
DE GOMEZ.



P R E F A C E.

JE n'avois nulle dessein de faire une Préface à la tête de cet Ouvrage, n'ayant pas choisi un sujet assez connu pour craindre qu'on me reprochât d'avoir altéré l'Histoire. Mais l'honneur que le Public a fait à ma Tragédie par des applaudissemens qui rendent sa réussite des plus éclatantes, & les bruits qui se répandent qu'elle n'est pas de moi, m'ont fait changer de résolution. Je suis trop jalouse de ma gloire, pour souffrir patiemment qu'on me l'ôte ou qu'on la partage; & je rougirois de honte, si j'étois capable de recevoir des loüanges qui appartiendroient à un autre. Si il paroît surprenant qu'une femme de mon âge se soit appliquée à un ouvrage de cette importance, on doit revenir de cette surprise en jettant les yeux sur celles qui ont immortalisé leur nom. Je puis même dire à l'avantage de mon sexe, que l'on ne regarde plus comme un prodige les productions de son esprit. On ne peut donc, sans l'offenser généralement, me ravir le mérite que j'ai d'avoir fait cette Pièce, seule, & sans aucun secours; & je ne puis m'imaginer qu'il y ait des personnes assez hardies, pour dire ou faire entendre qu'elles ont eü part dans

P R E F A C E.

les vers ou dans la conduite. Les défauts que le Public a bien voulu me passer n'y seroient peut-être pas, si j'avois pu vaincre les mouvemens de l'amour propre qui m'ont portée à ne devoir qu'à moi la gloire que j'esperois acquerir. Je prie donc ce même Public de joindre aux applaudissemens qu'il a donnez à ma Tragédie, la justice de m'en croire le seul Auteur, puisque je lui rends celle qui lui est dûë, en n'attribuant qu'à lui seul son heureux succès.





A C T E U R S .

MELGORIS, Roi des Cinettes,
Peuples d'une partie de l'Espagne.

AXIANE, Reine de Gétulie, Fille
de Melgoris.

ERIXESNE, Princesse des Gara-
mantes.

HABIS, Generalissime des Armées
du Roi, sous le nom d'Hesperus.

PHESRE'S, premier Ministre de
Melgoris,

THOMIRE, Confidente d'Axiane

NEPHISE, Confidente d'Erixène.

NARBAS, Confident d'Hesperus.

HISPAL.

GARDES.

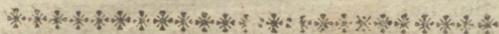
*La Scene se passe dans le Palais du Roi, dans
la Ville de Tartesse, Capitale du Royaume.*

HABIS,



H A B I S,

TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE.

AXIANE, ERIXESNE, THOMIRE,
NEPHISE.

ERIXESNE.



UI, Madame, souffrez que je mêle
mes pleurs
Aux larmes que vous font répandre
vos malheurs,

Et ne dédaignez pas les soins & la tendresse
Qu'Érixène pour vous conservera sans cesse.
J'en atteste les Dieux, qui savent qu'en ce jour
J'abhorre les honneurs qu'on m'offre en votre
Cour.

A

Il m'est bien doux de voir , genereuse Princesse ,
 Qu'en mon sort rigoureux votre cœur s'interesse ;
 Mais je ne puis payer ces tendres sentimens ;
 Que du triste récit de mes cruels tourmens ;
 Et puisqu'il faut enfin par cette confiance
 Vous prouver aujourd'hui toute ma confiance ,
 Madame , connoissez , & l'Époux , & le Roi ,
 Dont on veut vous offrir , & le trône , & la foi .
 Sur-tout dans mon discours , dépoüillé d'artifice ,
 A ma sincerité rendez cette justice ,
 Que ce ne sera point pour éloigner vos yeux
 Du rang que vos vertus m'arrachent en ces lieux .
 Du cruel Melgoris je reçus la naissance ,
 Seul fruit de ton hymen , il chérit mon enfance ,
 Et me voyant l'objet des vœux des plus grands
 Rois ,

Il voulut d'un époux me remettre le choix .
 Mon cœur n'abusa point de cette confiance ,
 Du Roy de Gétulie il craignoit la puissance ,
 Et pour mieux l'attacher , à mon Père , à mon
 Roi ,

Je le fis préférer pour lui donner ma foi .
 Cet hymen se conclut , & dans moins d'une an-
 née

Je mis au jour le fruit de ce triste hymenée ;
 Melgoris aussi tôt fut consulter les Dieux
 Pour sçavoir de mon fils le destin glorieux .
 Princesse , c'est ici la cause déplorable ,
 Des larmes dont je rends la source inépuisable :
 L'impitoyable Ciel , jaloux de mon repos
 Sur le sort de mon fils s'expliqua par ces mots .
 Melgoris , de ta fille un Héros vient de naître
 Que cent peuples divers reconnoîtront pour
 Maître ,
 Dont on admirera les travaux glorieux ,
 Chéri par ses vertus , des hommes & des
 Dieux ;

T R A G E D I E. 2

Mais qui malgré tes soins , & malgré ta prudence

Doit te ravir un jour la suprême puissance.
Ce Monarque effrayé des menaces des Dieux ,
Rentre dans son Palais , agité , furieux ;
Sa tendresse pour moi change en haine implacable ,

Des arrêts du destin il croit mon cœur coupable ;
Il fait prendre Albius mon époux malheureux ,
Et condamne mon Fils au sort le plus affreux.
Mes prieres , mes cris , mes larmes ni mes plaintes

Ne peuvent l'attendrir ni dissiper ses craintes ,
Et pressé d'être enfin de son sang le bourreau ,
Par son ordre mon fils a la mer pour tombeau.
Que deviens-je au récit de ce crime effroyable ,
Mon Pere me parut un monstre épouvantable ;
Et craignant pour les jours de mon cher Albius ,
Je courus le chercher , mais il ne vivoit plus ;
Il avoit sçu d'Habis la triste destinée .

Et croyant qu'à le suivre on m'avoit condamnée ,
Ne pouvant nous vanger par un illustre effort ,
Ce Prince infortuné s'étoit donné la mort.

A ce dernier malheur , jugez , jugez , Madame ,
Quel fut le désespoir où je livrai mon ame :
Pour suivre mon Epoux , cent fois j'armai mon bras ,

Et cent fois Melgoris empêcha mon trépas ,
Mais le cruel , hélas ! ne conserva ma vie
Que pour jouir des maux dont elle est pourtuivie ;
Le sujet de mes pleurs pouvoit seul le charmer ,
Dans cet affreux Palais il me fit enfermer.
Depuis ce jour fatal aux tourmens condamnée
J'y pleure les malheurs où je fus destinée.

E R I X E S N E .

Je ne puis exprimer la surprise & l'horreur
Que ce récit funeste a jetté dans mon cœur.
Que votre sort , hélas ! grande Reine , est à plaindre ,

A ij

Mais moi-même, à montour, que ne dois-je pas
craindre ?

Etranger en ces lieux, sans appui, sans amis,
Quel espoir de secours pourra m'être permis ?

Vois le sçavez, Madame, une guerre mortelle
Sembloit dans Garama devoir être éternelle.

Depuis six ans entiers les cruels Lybiens
Accabloient nos Sujets des plus honteux liens.

Quand mon Pere du vôtre implora l'assistance ;

Melgoris avec joye accepta l'alliance,

Et lui fit proposer par ses Ambassadeurs

D'unir par notre hymen, leurs Etats, & leurs
cœurs.

Qu'à ces conditions il offroit une Armée

Sous le jeune Hesperus à vaincre accoutumée ;

Mon Pere le voyant pressé de toutes parts,

L'orgueilleux Lybien menaçant nos remparts,

Conclut sans balancer le fatale hymenée,

Où je suis en ce jour malgré moi condamnée.

Cependant Hesperus, Héros chéri des Dieux,

Dont on ignore encor le rang & les ayeux,

Choisi par Melgoris pour finir nos allarmes

Vint bientôt attacher la victoire à nos armes.

De nos tristes Sujets il ranima les cœurs,

Fit trembler la Lybie, & vainquit nos vainqueurs ;

Et sa rare valeur dans le cours d'une année

Nous fit voir par la paix la guerre terminée.

Mais tandis que chacun oubloit ses malheurs

J'abandonnois mon ame aux plus vives douleurs,

Je voyois approcher la cruelle journée

Où je devois quitter les lieux où je suis née.

Je l'avouïrai, Madame, une secrette horreur

Au nom de Melgoris s'emparoit de mon cœur ;

J'avois sçû d'Hesperus la déplorable histoire

Des maux dont vous gardez la funeste mémoire.

J'admirois vos vertus, je plaignois vos malheurs,

Et vous étiez souvent la cause de mes pleurs.

Il fallot cependant par une loi severe

TRAGÉDIE, 5

Me résoudre à quitter ma patrie & mon Pere ;
 Je partis, & d'hier arrivée en ces lieux,
 Melgoris un moment s'est offert à mes yeux ;
 Et voulant profiter de l'instant favorable,
 Où son air n'avoit rien d'un tyran redoutable,
 Après ce qu'exigeoit envers lui mon devoir,
 J'osai-lui demander le bonheur de vous voir.
 Il me parut surpris de mon impatience,
 Mais craignant qu'un refus montrât sa défiance,
 Madame, il me permit de venir aujourd'hui
 Vous jurer que mon cœur est plus à vous qu'à
 lui.

Je ne sçais cependant ce que l'on doit attendre
 Du bruit que dans ces lieux le peuple fait répandre.

On dit Habis vivant, & qu'échappé des eaux
 Il vient pour vous vanger, & finir tous vos maux.

A X I A N E.

Déjà jusques à moi ce bruit s'est fait entendre ;
 J'en ignore la cause, & je crains de l'apprendre ;
 Je sçais trop de mon Fils le déplorable sort,
 Le genereux Phefrés fut témoin de sa mort :
 Et je ne pense pas qu'il m'eût fait un mystere
 Du salut d'une vie à mes desirs si chere ;
 Ce Phefrés que l'on voit cheri de Melgoris,
 Et que j'avois choisi pour élever mon fils,
 Condamnant de son Roi l'injustice & la rage,
 Voulant sauver Habis, courut sur le rivage,
 Afin de l'arracher à la fureur des eaux ;
 Quel spectacle, grands Dieux ! triste jouet des flots
 Il vit long-tems son corps errer à l'avanture,
 Et dans un gouffre affreux trouver sa sépulture.
 En vain donc l'on voudroit me donner quelque
 espoir,

Je suis trop sûr, hélas ! de ne le plus revoir.
 Mais quand des Dieux enfin la suprême puissance
 Auroit sauvé ses jours de tant de violence,
 Melgoris aujourd'hui veut-il moins son trépas ?



Et si pour se vanger mon Fils armoit son bras ;
Sur qui porter ses coups ? Sur un Roi ? sur un
Pere ?

Que malgré ses fureurs mon cœur encore revere :
Ah ! s'il faut à ce prix qu'Habis me soit rendu ,
Que pour moi cet espoir à jamais soit perdu.
J'aime mieux mille fois , dans le sort qui m'ac-
cable ,

Le voir mort innocent , que vivant & coupable.

ERIXESNE.

Ah ! de tant de vertus les Dieux seront touchés.

A X I A N E.

A me persécuter ils sont trop attachés.

Mais bien-tôt de ces bruits Phefrés viendra m'in-
struire ,

Par son ordre déjà Narbas m'est venu dire
Qu'en mon appartement on ne me retient plus ;
Et que ce changement vient des soins d'Hesper-
rus.

On dit que ce Heros à me servir s'empresse :
J'ignore dans mon sort quel motif l'intresse ;
Je ne l'ai jamais vu.

ERIXESNE.

Peut-être que les Dieux ,

Pour finir vos malheurs , l'ont conduit en ces
lieux.

Il possède du Roi toute la confiance ,
Et Phefrés . . . Mais vers nous je le vois qui
s'avance.



S C E N E L I.

AXIANE, ERIXESNE, PHESRE'S,
THOMIRE, NEPHISE.

AXIANE.

EH bien ! du sort d'Habis êtes-vous informé ?
Le peuple, de son nom, est-il toujours
charmé ?

Expliquez-vous, Phefrés ; parlez sans vous con-
traindre,

Ne me déguisez rien, dois-je esperer ou crain-
dre ?

P H E S R E' S.

De son destin encor je n'ai pû rien sçavoir,
Le peuple cependant s'empresse pour le voir :
Il crie à haute voix qu'on lui fasse connoître
Le Prince que le Ciel lui destine pour Maître,
Et suivant sa raison, sa vehemente ardeur,
Il dispose déjà de sa main, de son cœur ;
Et d'un commun accord la Princesse Erixène
Est la seule qu'Habis doit leur donner pour Reine.
Voilà ce que j'ai sçû ; mais enfin aujourd'hui
Si le Prince est vivant, ne craignez rien pour lui.
Madame, j'en réponds, dissipez vos allarmes,
Si pour le secourir il faut prendre les armes ;
Je suis sûr des Soldats, ils aiment Hesperus ;
Ce Héros à leur tête, il ne faut rien de plus.
Mais du Roi cependant évitez la présence,
Il va se rendre ici, laissez à ma prudence
Le soin de découvrir ses secrets sentimens,
Il paroît agité de divers mouvemens :
Peut être dans son cœur trouve-t-il quelque peine.

A iij.

8
H A B I S ;
A faire encor céder la nature à la haine ;
Et le tems peut donner des sentimens plus doux.

A X I A N E.

Hélas ! après les Dieux je n'espère qu'en vous.
S'ils ont sauvé mon Fils , conservez leur ouvrage ,
Ecartez loin de lui la mort ou l'esclavage ,
Mais sur-tout, cher Phestrés, en protégeant Habis,
Songez à respecter les jours de Melgoris.
Et vous que la pitié dans mon sort interesse,
Daignez parler pour lui , générale Princesse ;
Et ne permettez pas qu'un sang si précieux
Marque de votre hymen le moment glorieux.

S C E N E III.

ERIXESNE , PHESRE'S , NEPHISE.

E R I X E S N E.

Q Uoique de mon pouvoir je n'ose rien attendre,
Je périrai plutôt que de le voir répandre.

P H E S R E ' S.

Madame , conservez ces nobles sentimens ,
Ramenez Melgoris de ses égaremens.
Ce Monarque vous aime , & de votre hymenée
Avec impatience il attend la journée.
Je sçais que cette hymen flatte peu votre cœur ;
Qu'il en voit les apprêts avec quelque douleur ,
Que le trône à ce prix ne peut vous satisfaire ,
Qu'un rang moins éclatant auroit de quoi vous
plaître ,
Cependant vous devez vous contraindre en ce
jour :
Où regne la fureur , faites regner l'amour.

TRAGÉDIE.

A vous tout accorder contraignez sa tendresse,
Et du destin d'Habis rendez-vous la maîtresse.
Je sçais vos sentimens; de puissans interêts
M'ont contraint à vouloir pénétrer vos secrets.
Je n'abuserai point de cette connoissance.
Daignez prendre en mon zèle une entière assû-
rance.

Mais si vous n'empêchez le Prince de mourir,
Tout ce que vous aimez, Madame, doit périr.
Je ne puis à vos yeux dévoiler ce mystère,
Pour le salut d'Habis je dois encor me taire.
Vous en sçavez assez pour prévenir des maux
Qui pourroient à jamais troubler votre repos.

ERIXESNE.

Quel discours... juste Ciel! pourquoi ma
destinée

Au sort de votre Habis seroit-elle enchainée?
Ah? de grace, Seigneur, dissipez mon effroi.
Et puisque vous sçavez.

P H E S R E ' S .

On ouvre, c'est le Roi.



S C E N E I V.

MELGORIS, ERIXESNE, PHÉS-
RE'S, NEPHISE, *Gardes.*

M E L G O R I S.

ENfin, bien-tôt, Madame, une éternelle chaîne
Doit unir Melgoris à l'illustre Erixène :
Et sans vous offenser mon cœur peut en ce
jour

Expliquer à vos yeux l'excès de mon amour.
Peut-être avez-vous crû qu'un dessein politique
Vous a seule enlevée à la sauvage Afrique,
Et que l'ambition d'unir deux grands États
M'a fait jeter les yeux sur vos divins appas.
De pareils sentimens toucheroient peu votre
ame,

Et vous prouveroient mal mon estime & ma
flâme.

Ces maximes d'Etat faites pour nos Sujets
Ne sont que pour cacher nos sentimens secrets ;
Je leur laisse une erreur qui peut faire ma gloire,
Mais je m'offenserois si vous le pouviez croire :

Le bruit de vos beautés parvenu jusqu'à moi
M'a fait seul désirer de vous offrir ma foi ;
Je ne dois cependant qu'aux volontés d'un Pere
L'illustre don d'un cœur que ma tendresse espere,
Et pour rendre mon sort, Madame, encor plus
doux,

Je voudrois me flatter de le tenir de vous.

TRAGÉDIE. II
ERIXÉSNE.

Par mon Pere, Seigneur, ma main vous est promise,

A ses ordres toujours vous me verrez soumise;
Quels que soient les motifs qui m'unissent à vous,
Puisqu'il vous a choisi pour être mon Epoux,
J'obéirai, Seigneur

SCÈNE V.

MELGORIS, PHSRÉS.

MELGORIS.

AH! malgré sa contrainte,
J'ai lu dans ses regards sa douleur & sa crainte.
Elle me hait, Pheprés, & le destin d'Habis
Lui fait avec horreur regarder Melgoris.
Je sçais que mes fureurs en tous lieux publiées,
Malgré le tems, jamais ne seront oubliées.
Je ne me flatte point, aux plus lointains climats
Du malheureux Habis on a sçu le trépas,
Et le fatal moment où j'assouvís ma haine
Fut le jour où les Dieux firent naître Erixéne;
Et quand on a voulu lui peindre Melgoris,
On n'a pû le montrer qu'en meurtrier d'Habis.
Cependant, cher Pheprés, je sens que dans mon
ame

Ma haine pour Habis triomphe de ma flâme,
Et ne puis sans frémir apprendre que les Dieux
Ont conservé des jours qui me sont odieux.

PHSRÉS.

Du bruit qui s'en répand la cause est incertaine,
Mais le peuple, Seigneur, instruit de votre haine,

A vj

Si le Prince est vivant , deviendra son appuy ;
 Il n'en faut point douter , il s'armera pour lui ;
 Et les Gétuliens à leurs Princes fidèles
 Viendront offrir leurs bras , à vos Sujets rebelles :
 Ils vous firent la guerre à la mort d'Albius ,
 Ils la feroient encor sans le brave Hesperus.
 Sa valeur leur a fait abandonner les armes ,
 Mais il n'a pas tari la source de leurs larmes ;
 C'en'est qu'avec regret qu'ils subissent les loix
 D'un Prince tout couvert du beau sang de leurs
 Rois ,

Et pour vanger d'Habis le destin déplorable ,
 Ils n'attendent , Seigneur , qu'un moment favo-
 rable.

Les Rois vos alliez s'uniront contre vous ,
 Si votre cœur ne prend des sentimens plus doux.
 Et comment sans horreur celui des Garamantes
 Verra-t il que vos mains du sang d'Habis fu-
 mantes ,

Offriront à sa fille à la face des Dieux ,
 Un sceptre tout souillé de ce crime odieux ?
 Ah ! reprenez , Seigneur , la tendresse d'un Pere ,
 Et songez qu'Axiane autrefois vous fut chere ,
 Qu'elle vous doit le jour , & que Merè d'Habis ,
 Son sang devient le vôtre , & qu'il est votre fils.
 Mais , Seigneur , vos regards m'ordonnent de
 me taire ,

Pardonnez à mon zèle un discours téméraire.
 Pour vos seuls intérêts j'en écoute l'ardeur ,
 Et voudrois pour un fils attendrir votre cœur.

M E L G O R I S .

Vous deviez réserver la force de ce zèle
 Pour servir votre Roy contre un peuple rebelle ,
 Et ne pas l'employer à protéger les jours
 D'un Prince qui des miens doit abréger le cours ;
 Et si de trahison je vous croyois capable ,
 Un discours si hardi vous eût rendu coupable.
 J'excuse cependant l'excès de cette ardeur ,

TRAGEDIE. 13

Et veux bien sans détour vous découvrir mon
cœur.

Vous blâmez ma conduite, & s'il faut vous en
croire,

En immolant Habis je vais perdre ma gloire;
Tout l'univers entier va s'armer contre moi,
Et mes propres Sujets vont me manquer de foi.
Ces malheurs autrefois étoient-ils moins à crain-
dre ?

Axiane & son fils étoient-ils moins à plaindre ?
Me suis je moins vengé ? les a-t'on secourus ?
Tous les Rois ont-ils pris le parti d'Albius ?
L'Etat a t'il gemi par des guerres civiles ?
A t'on vû ravager mes Provinces & mes Villes ?
En ai-je moins été triomphant, glorieux,
Et mes Sujets enfin en font-ils moins heureux ?

P H E S R E' S.

Je l'avotierai, Seigneur, jamais Roi sur la terre
N'a paru plus heureux, dans la paix, dans la
guerre ;

Mais si le triste sort de l'innocent Habis
Ne vous a pas encore attiré d'ennemis,
Si pour vanger sa mort on n'a pas pris les armes,
On ne doit l'imputer qu'aux mortelles allarmes
Que la guerre a causée à tous les Potentats
Qui déplorent d'Habis le funeste trepas.
Par l'effet d'une sage & fine politique,
Attentifs aux succez de la guerre d'Afrique,
Et craignant du vainqueur le redoutable bras,
Ils ont mis tous leurs soins à garder leurs Etats.
A present que la paix a dissipé leur crainte.
Leur fureur à vos yeux paroitra sans contrainte.
De la mort de ce Prince ils seront les vangeurs,
Et s'il vit, de ses jours ils seront défenseurs.
Si de tant d'ennemis vous méprisez les armes,
D'Axiane, Seigneur, voyez couler les larmes;
Considérez le tems qu'ont duré ses ennuis,
Et réparez ses maux en lui rendant son fils.

Ah ! je sçai mieux que toi quelle est mon injustice,

Mais tel est de mon sort le rigoureux caprice ;
Je dois haïr Habis si je veux être Roi ,
Et le Trône , Phefrés , a trop d'appas pour moi .
Contre mes cruautés moi-même je murmure ,
Mais je voudrois en vain rappeler la nature ;
Un oracle fatal a chassé de mon cœur
Ce que le nom de pere y gardoit de douceur .
Allons voir cependant à quoi je dois m'attendre ,
Et sçachons aujourd'hui quel parti je dois prendre .

Et vous, Dieux inhumains ! si vous vouliez qu'Habis

Tint dans mon cœur le rang que dois tenir un
fils ,

Si vous ne vouliez pas qu'il devint ma victime ,
Que ne me cachiez-vous son destin & son crime ?

Fin du premier Acte.





ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

HESPERUS, NARBAS.

HESPERUS.



T'on trouvé Phefrés , puis-je l'entre-
tenir ?

NARBAS.

Oùi , Seigneur , dans ces lieux il va
bientôt venir.

Mais, qui peut vous causer cette sombre tristesse ?
Tout flate nos desirs , l'hymen de la Princesse
Ne peut être achevé que le destin d'Habis
N'ait dissipé le trouble où paroît Melgoris.

HESPERUS.

Ah ! que n'a-t'il péri ce Prince déplorable ,
Je ne souffrirois pas le tourment qui m'accable.

NARBAS.

Quoi , Seigneur , contre lui conspirez-vous aussi ?

HESPERUS.

De mes malheurs , Narbas , tu n'es pas éclairci.
Je sçai quel est ton zèle , & ma reconnoissance
Ne laisse dans mon cœur aucune défiance ;
Apprends donc que je suis , & reconnois en moi

Et le fils d'Axiane , & le sang de ton Roi.

N A R B A S.

Vous, Seigneur, vous Habis? quelle main secourable

A garanti vos jours d'une mort effroyable ?

H E S P E R U S.

Tu sçais, mon cher Narbas, que le Roi furieux
De ce que sur mon sort avoient prédit les Dieux,
Sans pitié pour mon âge & pour mon innocence,
Voulut avec éclat signaler sa vengeance.

N A R B A S.

Oüi, Seigneur, & j'ai sçu qu'il crut que son repos

Dépendoit de vous voir submergé par les eaux.

H E S P E R U S.

La mer à ses desseins ne parut pas propice,
Elle n'accepta point ce cruel sacrifice ;
Et sans doute les Dieux attentifs à mon sort,
Envoyèrent Phefrés pour empêcher ma mort.
L'espoir de me sauver de cet affreux naufrage
Avoit conduit ses pas sur ce fatal rivage.
Juge, mon cher Narbas, juge de ses transports,
Quand un flot jusqu'à lui fit approcher mon corps.

Il me prend, il m'embrasse, & connoit avec joye
Que de la mort encor je ne suis pas la proye.

Il en rend grace aux Dieux; mais redoutant pour moi

Le séjour de la Ville, & les regards du Roi,

Et voulant sans peril élever ma jeunesse,

Il choisit les deserts de la vaste Tartesse

Pour cacher mon destin, & ses soins genereux,

Comme un azile sûr aux mortels malheureux.

C'est là, mon cher Narbas, que cet ami fidele

A signalé pour moi sa tendresse & son zele,

J'avois passé quinze ans dans ces sauvages lieux,

Quand la guerre m'offrit un sort plus glorieux ;

De barbares brigands une nombreuse armée,

Avide de carnage, au meurtre accoutumée,
 Vint fondre dans Tartesse & ravager nos champs;
 Tout fuyoit à sa vûë, & nos soldats tremblants
 Loin de les attaquer & de rien entreprendre,
 Se disputoient entr'eux la honte de se rendre.
 Le bruit de leurs fureurs parvenu jusqu'à moi,
 Au lieu de m'inspirer la terreur & l'effroi,
 Fit naître dans mon cœur la glorieuse envie
 De signaler mon nom en exposant ma vie;
 Et comme de Phestrés je me croyois le fils,
 Je le pressai d'offrir mon bras à Melgoris.
 Les monstres furieux des forêts de Tartesse
 Avo'ent déjà senti ma force & mon adresse:
 J'étois toujours vainqueur, & j'osois me flatter
 Que l'homme n'étoit pas moins facile à dompter.
 Phestrés avec plaisir reconnut mon courage,
 Mais craignant pour mes jours quelque nouvel
 orage,

Par un recit sincere, entrecoupé de pleurs,
 Il m'apprit qui j'étois, l'oracle, mes malheurs;
 Les cruautés du Roi, le trepas de mon pere,
 Et la longue prison de la Reine ma mere;
 Et que si je voulois prouver à Melgoris
 Que malgré ses fureurs il revoyoit Habis,
 Je portois sur mon sein les glorieuses marques
 Qu'on imprime en naissant aux fils de nos Mo-
 narques;

Mais qu'il falloit avant, à force de vertus,
 Le contraindre à m'aimer sous le nom d'Hepe-
 rus.

Ce discours flatoit trop mes desirs & ma gloire
 Pour oser hésiter un moment à le croire;
 Ainsi dans mes desseins toujours plus affermi
 Je ne respire plus que le sang ennemi:
 Phestrés trop convaincu que depuis ma naissance
 Les Dieux s'étoient unis pour prendre ma dé-
 fense,

Pour retenir mon bras ne fit qu'un foible effort,

Et je me vis enfin le maître de mon sort.
 Je me rendis au champ, où sans vouloir paroître,
 J'attendis le moment de me faire connoître.
 Le hazard me l'offrit dans le premier combat,
 Où je parus d'abord comme simple soldat:
 De notre General la valeur temeraire
 L'engageant trop avant dans le parti contraire,
 Malgré tous ses efforts précipita sa mort,
 Les Cinnettes bientôt sçurent son triste sort,
 Et trouvant dans la fuite un secours salutaire,
 Ils s'ébranloient déjà, lorsqu'outré de colere
 De voir si peu de cœur aux foyers de nos Rois,
 Je m'avance, & par tout faisant voler ma voix,
 Je m'oppose à leur fuite, & leur vante la gloire
 Qu'ils auront de mourir en cherchant la victoire.
 De l'espoir du butin je flate leur valeur,
 Et ne néglige rien pour calmer leur terreur.
 Je ne sçai si les Dieux, à mes vœux favorables,
 Leur firent voir en moi quelques traits respecta-
 bles ;
 Mais lorsque j'eus parlé, d'une commune voix :
 Commandez, dirent-ils, & nous suivrons vos
 loix.

Alors, sans balancer, j'accepte cette gloire ;
 J'ordonne qu'on me suive, & bientôt la victoire
 Par un heureux retour s'attachant à nos pas,
 De dix mille brigands nous fit voir le trepas ;
 Le reste n'a d'espoir qu'en une prompte fuite,
 Et la nuit qui paroît nous défend la poursuite
 Les Cinnettes vainqueurs, mais surpris & confus
 Portent jusques au Roi l'action d'Hesperus.
 Il demande à me voir, & c'est Phéris lui-même
 Qui m'annonce du Roi la volonté suprême.
 Je me rends à la Cour, & m'offre à Melgoris ;
 Et comme rien en moi ne lui parloit d'Habis,
 Qu'il n'avoit point d'objet qui reveillât sa haine,
 La nature en secret agit sur lui sans peine ;
 Et sans sçavoir quel est cet absolu pouvoir

TRAGÉDIE. 19

Qui le force à sentir tant de joye à me voir ,
 Il m'embrasse, & cent fois nomme reconnoissance.
 Ce qui n'est que du sang l'invisible puillance,
 Enfin il demanda quel étoit mon pays ,
 Si j'étoit son sujet , & de qui j'étois fils.
 Je dis que j'ignorois mon rang & ma patrie ,
 Et le nom de celui dont je tenois la vie :
 Qu'un Lybien m'avoit tendrement élevé ,
 Mais que la mort trop tôt me l'ayant enlevé ,
 J'avois fait le dessein d'illustrer ma-memoire
 En bravant les perils attachés à la gloire ,
 Et qu'ayant scû la guerre au sein de ses Etats ,
 Je les avois choisis pour signaler mon bras.
 Ces discours n'ayant rien qui ne parût sincere ,
 Il n'en penetra point le sens & le mystere ,
 Et quoi qu'il fût touché d'ignorer mes ayeux ,
 Il jura de me faire un destin glorieux ;
 Et sans doute voulant éprouver mon courage ,
 Il me laissa le soin d'achever mon ouvrage.
 Tarseuse, en moins d'un an, se vit en sûreté ,
 Et les brigands punis de leur temerité.
 A peine cette guerre étoit-elle achevée
 Qu'on vit la Gétulie aussi-tôt soulevée.
 Ces peuples malheureux soumis à Melgoris ,
 Ne cherchant qu'à vanger Albius & son fils ,
 Pour la troisième fois à leur Prince fideles ,
 Au joug de Melgoris se monterent rebelles ;
 Pour les dompter , Narbas , & leur donner la loi ,
 Ce Monarque irrité jetta les yeux sur moi.
 Ce ne fut pas , ami , sans répandre des larmes ,
 Que je me vis contraint d'aller porter les armes ,
 Contre un peuple aucablé de mon malheureux
 fort ,
 Et qui n'étoit armé que pour vanger ma mort.

N A R B A S.

Je ne m'étonne plus quand tout couvert de gloi-
 re ,
 Vous paroissiez , Seigneur , gemir de la victoire ;

Ce fut en ce tems-là que m'attachant à vous ;
Je fis de vous servir mon destin le plus doux.

H E S P E R U S .

Ainsi tu te souviens que contre toute attente
Je fis faire une paix jusqu'à présent constante.
Tant de sucez heurcux firent que Melgoris
Me regarda bientôt comme son propre fils.
De ses plus chers secrets je fus dépositaire ,
Sans moi , sans mes conseils , rien ne pouvoit lui
plaire ;

Tout flatant près de lui , mes vœux & mon es-
poir ,

Je voulois sur son cœur éprouver mon pouvoir.
J'y réussis , Narbas , & malgré sa colere
J'obtins la liberté de la Reine ma mere.
Impatient , charmé , j'allois fêcher ses pleurs ,
Lui faire voir son fils , & finir ses malheurs ,
Lorsque de Garama l'ambassade éclatante
Vint m'arracher ma joye & tromper mon attente.
Melgoris défendit que jusqu'à mon retour
Axiane reprit son rang en cette Cour.
Ami , tu sçais le reste ; arrivé dans l'Afrique ,
Malgré tous mes efforts , mes soins , ma politi-
que ,

Erixène en mon cœur fit naître tant d'amour ,
Que pour me l'arracher il faut m'ôter le jour.
Cependant en ces lieux , par moi-même amenée ,
Mes exploits n'ont servi que pour son hymenée.

N A R B A S .

Espérez tout , Seigneur , du peuple & des soldats ;
Le Roi qui vous cherit sçait que sans votre bras...

H E S P E R U S .

Je n'attends rien , Narbas , de sa reconnoissance ;
S'il connoit une fois ma flâme & ma naissance.
Phefrés vient , laisse nous ; je veux en liberté
Lui dire les transports dont je suis agité.

SCÈNE II.

HESPERUS, PHESRÈS.

HESPERUS.

JE vous attends Phefrés avec l'impatience
D'un Prince, dont vos soins font l'unique es-
perance.

J'attends de vos conseils, ou la vie ou la mort.

PHESRÈS.

Vous êtes seul, Seigneur, maître de votre sort.
Un mot va vous ouvrir le chemin à l'Empire,
Et rompre les liens dont votre cœur soupire.
Le peuple prévenu ne veut que voir Habis,
Pour le conduire au trône, & perdre Melgoris.

HESPERUS

Moi ! que je monte au trône, & qu'aux yeux de
ma mere

Je porte le poignard dans le sein de son pere !

Ah ! depuis quand Phefrés voulez-vous qu'Hespe-
rus

S'illustre par le crime, & non par des vertus. }

PHESRÈS.

Ah ! que pour moi, Seigneur, ce reproche a de
charmes.

Je ne regrette plus mes soins & mes allarmes ;

Je benis mille fois le moment où les Dieux

M'ont conduit pour sauver des jours si précieux.

Je l'avouërai, Seigneur, je craignois dans votre
ame

Les transports indiscrets d'une trop vive flâme,
Et que pour posséder Erixène en ce jour

Vous ne fîſſiez ceder votre gloire à l'amour.
H E S P E R U S.

Quoique de cet amour mon cœur ſoit la victime,
Il eſt trop pur, Pheſrés, pour le conduire au
crime.

Et j'atteſte les Dieux, que l'oracle jamais
Ne peut être accompli ſ'il eſt par mes forfaits.
Mais ſans tremper mes mains dans un ſang reſ-
pectable,

Ne puis-je détourner un hymen qui m'accable!

P H E S R E' S.

Le Roi de cet hymen a regardé le jour,
Le nom d'Habis le trouble & ſuſpend ſon a-
mour.

Quels que ſoient les attraits dont brille la Prin-
ceſſe,

La haine dans ſon cœur ſurmonte la tendreſſe;
Cependant, par mes ſoins, le bruit ſ'eſt répandu
Que le Prince eſt vivant, & qu'il eſt attendu.
Le peuple & les ſoldats ſont prêts à le défendre,
Si le Roi contre lui vouloit rien entreprendre.
Montrous-leur donc, Seigneur, que le brave Heſ-
perus,

Ce heros qu'on adore eſt le fils d'Albius.
Par de ſecrets reſſorts que mon zele m'inspire
Sans crime je ſçaurai vous conduire à l'empire,
Unir votre deſtin à l'objet de vos vœux,
Et mourir, ſ'il le faut, pour voir mon Prince
heureux.

H E S P E R U S.

Ah! j'ai trop éprouvé vos ſoins & votre zele
Pour douter un moment d'un ami ſi fidele.
Diſpoſez donc, Pheſrés, d'Heſperus & d'Habis;
Toujours à vos conſeils vous les verrez ſoumis.

P H E S R E' S.

De mes deſſeins bientôt je viendrai vous inſtrui-
re,

Un plus long entretien pourroit ici nous nuire.

TRAGÉDIE. 23

Daignez vous confier à mon zèle, à ma foi,
Et de votre destin reposez-vous sur moi.

HESPERUS.

Si les Dieux, cher Phefrés, comblent mon espérance,

Soyez sûr à jamais de ma reconnaissance.

PHEFRÉS.

Je vous quitte. La Reine adresse ici ses pas :
Pour ne rien hasarder ne vous découvrez pas.

SCÈNE III.

AXIANE, HESPERUS, THOMIRE.

AXIANE.

D'Une longue prison par vos mains délivrée,
De vos soins généreux vivement pénétrée,
Je viens vous en marquer avec empressement
Et ma reconnaissance & mon étonnement.

HESPERUS.

Mon zèle dès long-tems se seroit fait connoître,
Si de votre destin le Ciel m'eût rendu maître:
Madame, & vos malheurs m'ont touché plus que

vous.

Heureux si je pouvois vous faire un sort plus
doux.

Phefrés connoit mon cœur, il a dû vous apprendre

L'intérêt qu'en vos maux il m'a toujours vû prendre.

AXIANE.

Où, Seigneur, il m'a dit, qu'auprès de Melgoris
Vous daignez protéger le malheureux Habis.
On dit qu'il est vivant, & quoique je l'ignore,

Souffrez que pour ses jours sa mère vous implore,

Et faites que le bras qui soutient tant de Rois,
D'un Prince infortuné soutienne aussi les droits.
Joignez à vos vertus . . .

H E S P E R U S .

Si vous sçaviez , Madame . . .

Que j'ai peine à cacher le trouble de mon ame.
Non , ne doutez jamais de mon zele pour vous ,
Je fais de vous servir mon bonheur le plus doux.

A X I A N E .

Hélas ! que cet espoir pour mon cœur a de charmes ! . . .

Vous vous attendrissez , & malgré moi mes larmes . . .

H E S P E R U S .

Que ne puis-je à vos yeux . . . exprimer ma douleur . . .

A X I A N E .

Juste Ciel ! je me trouble . . . & dans vos traits,
Seigneur . . .

D'un Epoux malheureux je vois la ressemblance.
On ignore , dit-on , . . . quelle est votre naissance ;

Pourriez-vous me cacher . . . que n'êtes-vous
Habis ?

H E S P E R U S

De secrets intérêts . . . de puissans ennemis . . .
Me forcent à garder . . . un trop cruel silence . . .
Mais , hélas ! malgré moi . . . vos pleurs . . .
votre présence . . .

Et l'injuste couroux . . . où paroît Melgoris . . .
Fait sentir à mon cœur . . .

A X I A N E .

Ah ! vous êtes mon Fils.

Je ne puis me méprendre aux transports de mon
ame.

H E S P E R U S .

TRAGÉDIE; 25
HESPERUS.

Ils ne vous trompent point ; à vos genoux , Madame ,

Vous voyez votre Fils

A X I A N E.

Habis , mon cher Habis ,

Aurois-je jamais crû qu'il méût été permis
D'effacer de mon cœur la triste destinée.

H E S P E R U S.

Oubliez-là , Madame , & que cette journée
Vous rende le repos que vous aviez perdu.

A X I A N E.

Ah ! mon Fils . . . Mais ici l'on peut être entendu ,
Mon cœur ne peut cacher tout l'excès de sa joye ,
Et depuis trop long-tems à la tristesse en proie ,
On pourroit s'étonner de ce grand changement ,
Et rien ne doit troubler notre contentement.

Pour dissiper ma crainte , allons chez la Prin-
cesse ;

Vous connoissez pour moi ses soins & sa ten-
dresse ;

Elle a pris trop de part , mon Fils , à ma dou-
leur ,

Pour ne pas partager ce qui fait mon bonheur.

Fin du second Acte.



A C T E I I I .

SCENE PREMIERE.

ERIXESNE, HESPERUS, NEPHISE,
N A R B A S .

ERIXESNE.



L n'étoit pas besoin de joindre à vos
vertus

Un rang plus éclatant que celui
d'Hesperus.

Si vous n'étiez pas Roi par un mal-
heur insigne ,

Il fuffiſſoit , Seigneur , que vous en fuſſiez digne ,
Et le grand nom d'Habis vous eſt moins glorieux
Qu'il ne paroît cruel & funeſte à mes yeux .

H E S P E R U S .

Mon deſtin , quel qu'il ſoit , ſera digne d'envie ,
Puiſque dans les malheurs qui pourſuivoient ma
vie ,

Les Dieux m'ont épargné le plus cruel de tous ,
En me donnant un rang qui m'approche de vous .
Mais , que diſ-je , en ce jour mon bonheur eſt
extrême ,

Puiſque mon nom vous rend maitreſſe de vous-
même :

Songez que ce non seul répandu dans ces lieux
Vient de vous garantir d'un hymen odieux.

Songez, songez, Madame, aux transports de
la Reine

Quand elle a sçu qu'Habis adoroit Erixène.
Cette illustre Princesse, en embrassant son Fils,
A beni le moment que vous l'avez soumis.

E R I X È S N E.

D'Axiane, Seigneur, je connois la tendresse,
Je sçais que dans mon sort sa bonté l'interesse,
Et dans un autre tems j'aurois fait mon bonheur
De lui voir estimer le choix de votre cœur.

Mais que nous sert, hélas! une esperance vai-
ne,

Au bruit de votre nom le Roi reprend sa haine.
Son hymen retardé ne me rend pas ma foi,
Melgoris a toujours les mêmes droits sur moi;
Et quand pour votre sort je n'aurois rien à crain-
dre,

Votre flâme, Seigneur, ne doit pas moins s'é-
teindre.

Si tant d'exploits fameux, & si tant de vertus
M'ont fait sans m'offenser écouter Hesperus,
Il doit vous souvenir qu'un éternel silence
Devoit de cet amour être la récompense.

H E S P E R U S.

Je n'attendois pas moins d'un austère devoir,
Mais quel que soit sur moi votre absolu pouvoir,
Je ne cesserai point d'adorer Erixène;
Mes jours me sont moins chers qu'une si belle
chaîne;

Et si pour votre gloire il me falloit périr,
Avec empressement vous m'y verriez courir.
J'en atteste les Dieux. Mais que je crains, Madame,
Qu'un amour plus heureux n'ait sçu toucher vo-
tre ame;

Peut-être craignez-vous de recevoir d'Habis
Le sceptre qu'en ce jour vous offre Melgoris.

Par d'injustes soupçons n'augmentez point ma
peine,

Vous connoissez trop bien les objets de ma haine,
Pour douter un moment quel eût été mon Roi,
Si le choix d'un Epoux eût dépendu de moi.

H E S P E R U S.

Ah! puisqu'il est ainsi, ne blâmez p'us, Madame,
L'espoir qui malgré vous s'empare de mon ame.
Pour l'excuter, sçachez que peut-être en ce jour
On sçait dans Garama mon nom & mon amour.
Ce discours vous surprend; mais cet ami fidele,
Qui sçait me garantir de la nuit éternelle,
Par un homme affidé, parti depuis huit jours,
A du Roi votre Pere imploré le secours.
J'ignorerois encor ce dernier trait de zèle;
Mais vou'ant dissiper ma tristesse mortelle,
Il vient de me l'apprendre, & qu'en ce même
jour

De ce Courrier fidele il attend le retour.

E R I X E S N E.

Je ne sçaurois douter de la reconnoissance
D'un Roi dont vous avez relevé la puissance;
Mais ne vous flattez pas qu'il puisse être permis
De violer la foi promise à Melgoris.
Ainsi donc votre amour à present légitime
En un moment, Seigneur, peut devenir un cri-
me.

De soins plus importants occupez votre cœur;
D'un Monarque cruel prévenez la fureur;
Faites-vous reconnoître, & dans la Gétulie
Allez mettre à couvert une si belle vie.

H E S P E R U S.

Moi, Madame, partir, & laisser dans ces lieux
Ce que j'ai de plus cher & de plus précieux?
Que j'aïlle ailleurs trainer une vie inutile?
Point de trône sans vous, point d'espoir, point
d'asyle.

TRAGÉDIE. 29

Avant que Melgoris vous attache à son sort ,
Je ſçaurai le contraindre à me donner la mort ,
Et dès ce moment même

ERIXESNE.

Ah ! que voulez-vous faire ?
Qu'efperez-vous , Seigneur , d'une aveugle colere ?
Reſtez puisſqu'il le faut , & n'entreprenez rien
Sans l'avis de Phefrés , de la Reine , & le mien.

SCENE II.

HESPERUS , NARBAS.

HESPERUS.

Dieu ! quel ordre charmant , & que mon eſ-
perance

NARBAS.

Contraignez vous , Seigneur , c'eſt le Roi qui s'a-
vance.

SCENE III.

MELGORIS , HESPERUS ,
NARBAS , *Gardes.*

MELGORIS.

Demeurez , Hesperas , je veux en liberté
Vous confier les ſoins dont je ſuis agité.
Laiſſez nous.

B iij

S C E N E IV.

MELGORIS, HESPERUS.

HESPERUS.

Toujours prêt à vous prouver mon zele.
 Vous n'avez point, Seigneur, de Sujet plus fidele.

MELGORIS.

Je n'en scaurois douter, & tes rares exploits
 M'ont fait connoitre assez tout ce que je te dois.
 Heureux si ces Sujets dont tu soutiens la gloire
 Se montreroient comme toi jaloux de leur mé-
 moire.

Mais, hélas ! aujourd'hui révoltez contre moi,
 Ils ne respirent plus que le sang de leur Roi.
 Phestrés même, Phestrés, en ce moment conspire
 Pour m'arracher la vie, ou pour m'ôter l'Empire.

HESPERUS.

Ah ! que me dites vous ? lui, Seigneur, conspi-
 rer !

Attenter à vos jours ! à l'Empire aspirer !
 Non, ne le croyez pas ; son zele & sa sagesse
 Lui font des ennemis, & leur funeste adresse
 Profite des transports d'un peuple audacieux
 Pour le rendre, Seigneur, criminel à vos yeux.

MELGORIS.

Je ne te blâme point de prendre sa défense,
 Tu lui dois cet effet de ta reconnoissance ;
 Et si jamais l'ingrat fut zelé pour son Roi,
 Il ne se l'est montré qu'en lui parlant pour toi.
 Mais, mon cher Hesperus, ce que je vais t'ap-
 prendre

T R A G E D I E. 21

Tu fera bientôt voir quel parti tu dois prendre
 Par des avis divers instruit de ses projets,
 Je sçais qu'il a lui seul révolté mes Sujets;
 Que sous le nom d'Habis il arme les Cinettes;
 Qu'il a dans Garama des pratiques secretes,
 Et que d'un homme à lui, parti pour cette Cour,
 Dans cette même nuit il attend le retour.
 Mes ordres sont donnés pour arrêter le traître;
 Tous les ports sont fermés, & s'il ose paroître,
 Aussi-tôt on l'amene, & sans plus balancer
 Je sçaurai me vanger de qui m'ose offenser.

H E S P E R U S.

Pour de tels attentats votre juste colere
 Ne peut être, Seigneur, trop prompt & trop
 severe.

Si Phésrés est coupable & cherche à vous trahir,
 Les plus affreux tourmens ne sçavoient le punir;
 Mais, encore une fois, souffrez que je l'exécue;
 A le croire un ingrat mon ame se refuse;
 Et je ne puis penser qu'à la fin de ses jours
 Il veuille par le crime en terminer le cours.
 Pour en être assuré, confiez à mon zele
 Le premier entretien de cet homme fidèle
 Que l'on dit qu'il attend; alors mieux informé
 Votre soupçon seroit détruit ou confirmé;
 Et je ne craindrai point qu'une maligne envie
 Ose vous imposer, & noircisse sa vie.

M E L G O R I S.

Non, non, à d'autres soins tu te dois occuper,
 Ne crois pas que jamais on puisse me tromper;
 Je sçaurai démêler le vrai de l'artifice,
 Et ne conduirai point l'innocent au supplice;
 Ta valeur des soldats t'a sçu faire adorer,
 De leur fidélité tu te dois assurer.
 Je remets en tes mains ma vie & mon Empire;
 Et puisque ta vertu me force à te le dire,
 Apprens qu'en me servant tu travailles pour toi,
 Et te fais un chemin pour t'égarer à moi.

B. iij.

Quoique j'ignore encor de qui tu reçus l'être,
De secrets mouvemens, dont je ne suis pas maître,

Te rendent à mon cœur, si cher, si précieux,
Qu'un Fils, qu'à mes desirs accorderoient les Dieux,

N'auroit pas plus que toi de part à ma tendresse,
Remplis ces sentimens, & puisque le tems presse,
A mes laches Sujets oppose ta valeur.

Sur-tout d'Habis vivant chasse la vaine erreur.
Enfin d'un Roi qui t'aime affermis la puissance,
Et ne doute jamais de sa reconnoissance.

Je vais chez la Princesse, où sans rien découvrir,
Je sçaurai si son cœur ose aussi me trahir.

SCENE V.

HESPERUS *seul.*

DIeu ! quel enchainement de tendresse & de haine !

Quand l'une offre à mes yeux une perte certaine,
L'autre élève mon sort au faite des grandeurs,
Et par-tout je ne vois qu'un tissu de malheurs.



SCÈNE VI.

HESPERUS, PHESTRÉS.

HESPERUS.

AH! fuyez, cher Phestrés, & loin de cet Empire
 Allez finir des jours qui font que je respire :
 Vous êtes accusé, Melgoris est instruit
 Des nouvelles qu'on doit vous donner cette nuit.
 Partez : n'attendez pas qu'une aveugle colere
 Me fasse voir en vous la mort d'un second Pere.

PHESTRÉS.

Je sçais tout ; un des miens caché dans ce Palais,
 A sçû de Melgoris découvrir les secrets :
 Mais, Seigneur, de mon sort ne soyez point en
 peine ;
 Je ne crains pas pour moi les effets de sa haine ;
 J'attendrai sans trembler quel en sera le cours,
 Si tout mon sang versé peut garantir vos jours ;
 Quelle que soit du Roi l'exacte vigilance,
 Il ne pourra par là sçavoir votre naissance.
 Je n'ai point découvert qu'Hesperus en ces lieux
 Cacheoit sous ce faux nom un rang plus glorieux ;
 Du Roi de Garama j'implore l'assistance
 Simplement pour Habis & pour son innocence,
 Et lui fais concevoir qu'avec un tel Epoux
 La Princeesse sa Fille auroit un sort plus doux.
 Voilà ce que le Roi sçaura par sa réponse.
 Alors sur mon destin, que sa bouche prononce,
 Qu'il me laisse la vie, ou me donne la mort,
 Vous n'en ferez pas moins maitre de votre sort.

B v

Je ſçaurai prévenir celui qu'il vous prépare;
 Il eſt tems qu'à ſes yeux Heſperus ſe déclare.
 J'ai ſuivi juſqu'ici vos conſeils genereux,
 Je me ſuis fait aimer d'un Prince rigoureux,
 J'ai ſervi ſon Etat, ſoutenu ſon Empire;
 C'eſt par moi qu'en ces lieux tout agit, tout reſ-
 pire;

Ce Prince me chérit plus qu'il ne hait Habis.
 Et ſon cœur malgré lui lui montre en moi ſon Fils.
 Souffrez donc qu'aujourd'hui je rompe le ſilence,
 Et que j'oſe éprouver ſa haine ou ſa clemence:
 Mais cependant, fuyez, & loin de ce Palais
 Allez de mes deſſeins attendre le ſuccès.

S C E N E V I I.

P H E S R E' S.

N On, non, je ne veux point par une indigne
 fuite
 Meriter des ſouſçons dont je crains peu la fuite.
 Servons-le malgré lui, puisqu'il veut être Habis;
 Qu'il faſſe au moins trembler le cruel Melgoris.
 On ouvre; c'eſt la Reine: évitons ſa préſence,
 Et n'ayons plus que nous dans notre confiance.



S C E N E V I I I .

AXIANE, PHESRE'S, THOMIRE.

A X I A N E .

O U fuyez-vous Phefrés , & quels nouveaux
malheurs
Peuvent vous dispenser de voir couler mes pleurs ?
Je ne cherche que vous dans mon inquiétude ;
Du destin de mon Fils la triste incertitude
A chassé de mon cœur les transports pleins d'ap-
pas ,

De le voir échappé des horreurs du trépas.
Depuis que je l'ai vû , tout m'agite & me trouble ;
Ma crainte pour ses jours à chaque instant redou-
ble ;

Tout me paroît suspect dans ces funestes lieux ;
Il n'a pû qu'un moment se montrer à mes yeux ,
Et mes embrassemens entremêlés de larmes
N'ont scû rien exprimer que mes justes allarmes.
Que fait-il , & d'où vient que sa Mere aujourd'hui
Ignore les projets que vous formez pour lui ?

P H E S R E ' S .

Dans nos premiers desseins rien n'est changé ,
Madame ,

Et vous devez bannir la crainte de votre ame ,
Puisque tant que les Dieux me feront voir le
jour ,

Je scaurai conserver ce Fils à votre amour.



SCENE IX.

AXIANE, THOMIRE.

A X I A N E.

Quelle est cette froideur, quel trouble elle
m'inspire !
Embarrassé, confus, il craint de m'en trop dire,
Lui ferois-je suspecte ? Ah ! courrons sur ses pas ;
Peut-être a-t-on d'Habis ordonné le trépas.

T H O M I R E.

Hélas ! de ce dessein que pouvez-vous attendre ?
Songez que dans ces lieux le Roi peut vous sur-
prendre,

Madame. Quel feroit son funeste courroux,
S'il sçavoit que Phefrés s'intéresse pour vous.
Prenez sur sa parole une entière assurance ;
Vous connoissez son zèle, & quelle est sa pru-
dence ;

Peut-être pour le Prince & pour vos intérêts,
Devez-vous ignorer ces sentimens secrets.

A X I A N E.

Ah ! que tu connois mal ce que sent une Mere,
Quand il s'agit du sort d'une tête si chère,
Si tu crois que son cœur se repose aisément
Sur la foi d'un mortel sujet au changement.
Témoin de mes tourmens, témoin de ma con-
stance,

Tu s'étonnes, hélas ! de mon impatience ;
Et tu ne connois pas qu'en recouvrant Habis
Le desespoir encor puisse m'être permis.

Thomire, à mes malheurs j'étois accoutumée,
Moi-même pour un Fils n'étoit plus alarmée,

TRAGÉDIE.

37

Je le croyois sans vie ; & n'esperant plus rien ,
 J'attendois que la mort unit mon sort au sien.
 A present que je sçai que le Ciel favorable
 A garanti ce fils d'un destin déplorable ,
 Je sens renouveler mes premieres douleurs :
 Tout me rappelle en lui la source de mes pleurs ,
 Je crois voir Melgoris inventer un supplice ,
 Pour en faire à sa haine un affreux sacrifice.
 Je me le represente expirant dans mes bras
 En demandant au Ciel de ne le vanger pas.

THOMIRF.

Ah ! de grace , éloignez un objet si funeste ;
 Les Dieux ont commencé , les Dieux feront le
 reste.

Mais , encore une fois , évitez Melgoris ,
 Rentrez , & cachez-vous à des yeux ennemis.

AXIANE.

Tu le veux , j'y consens ; mais , ma chere Tho-
 mire ,

Tu sçais depuis long-tems le destin où j'aspire.
 Dieux puillans ! terminez mon déplorable sort
 Avant que de mon fils on m'annonce la mort.





A C T E I V.

SCENE PREMIERE.

MELGORIS, HISPAR, GARDES.

MELGORIS *tenant une Lettre.*



Dieux ! quelle trahison , quel complot
temeraire !

Les traitres sentiront l'effet de ma co-
lere.

Que l'on cherche Hesperus , & qu'il se rende ici.

SCENE II.

MELGORIS.

INfin , de mes malheurs je suis donc éclairci ;
Tout conspire à me rendre un tyran , redou-
table ;

Pour assurer mes jours je dois être coupable :
Autrefois innocent , Monarque glorieux ,
Des douces de mon regne on rendoit grace aux
Dieux.

Quel changement ! ô Ciel ! un Oracle terrible.

TRAGÉDIE. 39

Contre mon propre sang rend mon ame insensibile!

Et pour regner en paix, me croyant tout permis,
J'emprisonne ma fille & fais perir son fils.
Et quand après vingt ans de justice & de gloire
Je crois de mes forfaits effacer la memoire,
J'apprends que cet Habis est échappé des eaux,
Et malgré tous mes soins vient troubler mon repos.

Ma haine se réveille à ce nom redoutable,
Je vais redevenir & tyran & coupable!
Mais vous, de qui l'oracle a causé mon effroi,
N'êtes-vous pas, grands Dieux! plus coupables
que moi?

SCÈNE III.

MELGORIS, HESPERUS.

MELGORIS.

AH! mon cher Hesperus, prend part à ma
disgrace,
Apprend, par cette Lettre, apprend ce qui se
passe.

Phefrés est un perfide, & le Ciel inhumain.
Rend Habis aux mortels pour me percer le sein.

HESPERUS *lit.*

J'approuve votre zèle & ce qu'il vous inspire,
J'apprends avec plaisir que votre Habis respire:
Je n'épargnerai rien pour conserver ses jours;
Quand il en sera tems, comptez sur mon secours,
Et si je puis encor disposer d'Brixéne,
Je lui défends ici sur peine de ma haine
D'achever son hymen avecque Melgoris,



S'il veut tremper ses mains dans le sang de son
fils.

De mon estime, enfin, ces marques éclatantes.
Doivent vous assurer du Roi des Garamantes

MELGORIS.

Le traître, tu le vois, me fait des ennemis
De ceux que ta valeur m'avoit rendu soumis :

Mais je sçaurai tromper sa criminelle envie ;

J'assurerais mes iours aux dépens de sa vie.

Mes ordres sont donnez pour le faire arrêter,
Et je veux dès demain, sans plus rien consulter,

Unir ma destinée à celle d'Érixène ;

Du Roi de Garama je dédaigne la haine.
Le bras qui le tira des fers des Lybiens

Peut lui faire porter de plus pesans liens.

De tous mes ennemis c'est le moins formidable ;

Habis est mille fois pour moi plus redoutable,
Et lui seul aujourd'hui peut me faire trembler.

HESPERUS.

De quelle crainte, ô Ciel! vous laissez-vous trou-
bler?

Je ne veux point, Seigneur, puisque c'est vous
deplaire,

Adoucir pour Phefrés votre juste colere.

Mais, ce fatal Habis conservé par les Dieux
A-t'il rien fait encor pour le rendre odieux ?

Ah ! se cacheroit-il, s'il est vrai ou il respire,

S'il vouloit vous ravir & la vie & l'empire ?

Le voit-on profiter du trouble qu'en ces lieux

A porté pour lui seul un peuple audacieux ?

MELGORIS.

Quoi, pour Habis aussi ton ame s'intéresse,

Toi que je rends l'objet de toute ma tendresse,

Veux-tu donc te confondre avec mes ennemis ?

HESPERUS.

Moi, vous trahir, Seigneur ! ah, s'il m'étoit
permis

De montrer à vos yeux tout l'excez de mon zèle,

TRAGÉDIE. 41

Vous connoitriez bientôt si je vous suis fidele.

MELGORIS.

Ne me parle donc plus d'une objet odieux.

Mais, que nous veut Hispal ; & quel bruit dans
ces lieux

SCENE IV.

MELGORIS , HESPERUS , HISPAL.

HISPAL.

AH ! prévenez , Seigneur, des Sujets infideles:
Phefrés est à leur tête , & les troupes rebelles
Sous son commandement assiegent le Palais.

HESPERUS.

Dieux!

MELGORIS.

Ah ! satisfaisons ces perfides Sujets :
Ils ont trop du mon cœur éprouver la clemence ;
Qu'ils sentent en ce jour le poids de ma vengeance.

HESPERUS.

Non , demeurez , Seigneur ; sans exposer vos jours,
De leurs lâches desseins j'arrêterai le cours ;
Je n'épargnerai point un peuple temeraire ,
Et j'atteste à vos yeux l'astre qui nous éclaire
De vous livrer Habis avant la fin du jour.

MELGORIS.

Ou vainqueur ou vaincu , je te jure à mon tour
De te donner d'Habis le rang & la puissance . . .



B ij .

SCENE V.

MELGORIS. *seul.*

Pour mon cœur irrité quelle douce vengeance!
 Cependant avec lui partageons le danger
 Où son zèle pour moi le force à s'engager.
 Opposons aux mutins l'éclat du diadème,
 Et s'il nous faut quitter l'autorité suprême,
 Du moins en la cedant perissons glorieux.
 Mais quel objet ici se presente à mes yeux?

SCENE VI.

MELGORIS, AXIANE.

AXIANE.

Après vingt ans, Seigneur, de vos regards
 bannie,
 Des fautes du destin trop vivement punie,
 Peut-il m'être permis d'embrasser vos genoux?

MELGORIS.

Quel est votre dessein; & que demandez-vous?

AXIANE.

Le peuple en ce moment vient de prendre les ar-
 mes,
 Et craignant pour vos jours dans mes justes al-
 larmes,

Je venois me livrer à tout votre courroux,
 Ou partager, Seigneur, le peril a e vous.

MELGORIS.

Je sçaurai bien, sans vous, prendre soin de ma
 vie,

TRAGÉDIE. 43

Elle n'est pas encore à vos loix asservie :
 J'empêcherai pour moi vos larmes de couler ;
 Ce n'est que pour Habis que vous devez trembler.
 Sa tête servira de rempart à la mienne.
 Dans cet appartement, Gardes, qu'on la retienne.

SCÈNE VII.

AXIANE, THOMIRE, HISPAL,
 GARDES.

AXIANE.

A Cheve, Roi cruel, de me percer le sein,
 Je ne connois que trop ton barbare dessein :
 Tu crains que par mes pleurs, mes cris & ma
 présence,
 Je n'anime ton peuple à prendre ma défense :
 Mais tes efforts sont vains ; & dans mon desef-
 poir
 Je ne respecte plus ton rang & ton pouvoir ;
 Et s'il n'est pas permis de t'épargner des crimes,
 Augmentons-les du moins en t'offrant des victi-
 mes.

THOMIRE.

Ha ! Madame, songez que les ordres du Roi...

AXIANE.

Je ne t'écoute point, Thomire, laisse moi.



SCENE VIII.

AXIANE , ERIXESNE , THOMIRE ,
NEPHISE , HISPAL , *Gardes.*

AXIANE.

T Rinceffe, dans ces lieux vous allez être Reines;
Tout doit vous obéir comme à sa Souveraine :
Commandez , qu'un moment maitresse de mon
fort,

Je puisse en liberté me livrer à la mort.

ERIXESNE.

Ah ! Madame , est-ce à moi que ce discours s'a-
dresse ?

Pouvez-vous oublier mon zèle & ma tendresse ?
Et devez vous penser , quel que soit mon pouvoir,
Que jamais contre vous je le fisse valoir ?
Helas ! sçachant quel est votre amour pour un
Pere ,

Dans le péril que court une tête si chere ,
Contre mes interêts , sensible à ces malheurs ,
Je ne venois ici que pour sécher vos pleurs.
Ce Palais investi , l'horrible bruit des armes ,
Tout semble pour sa vie exciter vos allarmes.

A X I A N E.

Je ne m'allarme plus que du destin d'Habis ;
Non , je n'ai rien de cher que les jours de mon
Fils.

ERIXESNE.

Les Dieux , vous le sçavez , prennent soin de sa
vie ,

Et je ne puis penser qu'elle lui soit ravie ;
L'Oracle m'en assure , & c'est les outrager
Que de craindre pour ceux qu'ils daignent pro-
teger.

TRAGÉDIE.

45

A X I A N E.

Je connois leur pouvoir, mais enfin je suis mere,
 Et je dépends d'un Roi formidable & severe :
 Ce qu'il fit autrefois me fait voir aujourd'hui
 Ce qu'il faut esperer d'un Prince tel que lui.
 Peut-être que mon fils en ce moment expire.
 On ouvre, c'est Narbas ; Dieux, que vient-il
 nous dire !

S C E N E IX.

A X I A N E , E R I X E S N E , T H O M I R E ,
 N I P H I S E , N A R B A S , H I S P A L .

N A R B A S.

Q U' Hesperus a remis le calme dans ces lieux,
 Et tandis qu'avec lui le Roi rend grace aux
 Dieux,

Je viens vous annoncer sa nouvelle victoire ;
 Et comment, sans combattre, il s'est couvert de
 gloire.

En vain nous opposions aux rebelles soldats
 L'ardeur de notre zele, & l'effort de nos bras ;
 Nous allions succomber, quand ce Heros s'a-
 vance,

Sans javelot, sans casque, & sans nulle défense ;
 Il ne veut employer ni force ni valeur

Pour calmer des mutins la barbare fureur ;
 Au milieu de leurs dards il se fait un passage,
 Et tandis que chacun admire son courage :

Qu'est ceci, leur dit-il, infideles Sujers,
 Depuis quand formez-vous de criminels projets,
 Vous qui sûtes toujours sensibles à la gloire,
 Des loix qu'elle prescrit perdez-vous la memoire ?
 Compagnons glorieux de mes foibles exploits,

Vous ai-je donc appris de détrôner vos Rois?
 Ah ! pour vous assouvir prenez d'autres victimes,
 Par moi seul commencez & finissez vos crimes.
 Je me livre à vos coups, ne balancez donc plus;
 Respectez Melgoris ou perdez Hesperus.
 Dieux ! quel effet produit un discours si terrible !
 Tout defarmé qu'il est, il paroît invincible !
 Phésrés même en fremit, il leve au Ciel les yeux,
 Et commande au mutins de laisser faire aux
 Dieux.

Il fuit, & son parti troublé par son absence,
 De l'illustre Hesperus implore la clemence.
 Il voudroit pardonner, mais contraint par les
 loix,
 Des plus audacieux il faut qu'il fasse choix.
 Il les fait arrêter, c'est là tout leur supplice;
 Le Roi qui se fait voir approuve sa justice:
 De mille tendres noms il appelle Hesperus;
 Aux rebelles soumis il vante ses vertus;
 Il veut qu'on ait pour lui la même obéissance
 Que s'il avoit en main la suprême puissance.
 Ce heros. . . Mais, Madame, il porte ici ses
 pas.

A X I A N E.

Arbitres des mortels que ne vous dois-je pas !



SCENE X.

HESPERUS , AXIANE , ERIXESNE,
THOMIRE , NEPHISE , NARBAS,
GARDÉS.

HESPERUS.

Gardés, retirez-vous, & laissez à la Reine
L'entière liberté d'agir en souveraine.
Le Roi vous le commande; allez, obéissez.

AXIANE.

Ah! mon cher Hesperus; mes malheurs sont
passés
Puisque je vous revois je n'ai plus rien à craindre,
Et des rigueurs du sort je cesse de me plaindre;
Qu'aux plus cruels tourmens on expose mes
jours,
Mon fils, & que des tiens on respecte le cours.

HESPERUS.

Mon cœur avec transport répond à la tendresse
Qui fait que dans mon sort votre ame s'intéresse.
Mais, Madame, achévez ce que j'ai commencé,
Et pour faire oublier tout ce qui s'est passé,
Daignez montrer au peuple assemblé dans le
Temple

De votre fermeté le vertueux exemple:
Faites fumer l'encens, & demandez aux Dieux
Qu'ils rendent Melgoris à jamais glorieux.
He as! pour vous, Madame, un autre sacrifice
Doit vous rendre demain le juste Ciel propice:
Par des nœuds éternels unie à Melgoris
Nos mains immoleront le malheureux Habis.

H A B I S,
E R I X E S N E.

Quelle que soit, Seigneur, ma triste destinée,
Je ne dois ni ne veux rompre cette hyménée,
Mais je puis, sans blesser un devoir trop cruel,
Empêcher qu'un grand Roi se rende criminel.
Je vais lui déclarer que s'il veut qu'Erixène
Regarde sans horreur cette fatale chaîne,
Il faut qu'au même instant, à la face des Dieux,
Il assure à son fils un destin glorieux.

H E S P E R U S.

Ah ! Madame, arrêtez.

S C E N E X I.

A X I A N E , H E S P E R U S , T H O M I R É ;
N A R B A S.

A X I A N E.

Q U e prétendez-vous faire ?

Mon fils, vous vous devez aux larmes d'une mere ;
Ne résistez donc point aux soins qu'on prend pour
vous :

Du cruel Melgoris flechissons le courroux,
Je vais des Immortels implorer la puissance,
Puissent ils en ce jour combler mon esperance !

S C E N E X I I.

TRAGÉDIE.

S C E N E XII.

HESPERUS, NARBAS.

HESPERUS.

N On, je serai moi seul arbitre de mon sort ;
Prévenons cet hymen par une illustre mort.
Narbás plus que jamais j'ai besoin de ton zèle,
Et dans mon infortune au moins fois moi fidele ;
Le peril où Phefrés s'est engagé pour moi
Me fait craindre pour lui la vengeance du Roi.
Va le trouver, ami, tu connois son azile :
Dis-lui que dans ces lieux il ne peut m'être utile ;
Qu'il parte pour l'Afrique en ce même moment ;
Qu'un vaisseau préparé, par mon commandement,
L'attend pour faire voile avec impatience ;
Vole, mon cher Narbas, & que ta diligence
Empêche que du Roi les ordres rigoureux
Ne m'ôtent pour jamais cet ami genereux.

S C E N E XIII.

HESPERUS *seul.*

Phefrés en sûreté j'agirai sans contraintes
Dégagé pour ses jours d'une trop juste crainte
Je pourrai désormais faire connoître Habis,
Et n'offrir que lui seul aux coup de Melgoris.

Fin du quatr. m. AA.





A C T E V.

SCENE PREMIERE.

P H E S R E ' S , N A R B A S .

P H E S R E ' S .



O N , c'est en vain , Narbas , que tu
veux que je fuye ,
La mort m'étonne moins qu'une hon-
teuse vie .

N A R B A S .

Evitez donc , Seigneur , de paroître en ces lieux .
Le Roi vous fait chercher , cachez-vous à ses
yeux ;

On vous croit à ma garde , & c'est par cette
feinte

Que nous avons ici conduit nos pas sans crainte .
Profitons-en encor , de grace , suivez-moi

Avant qu'on ait le tems d'en avertir le Roi .

A ces premiers transports n'offrez point votre
tête ;

Hesperus , par ses soins , calmera la tempête .

P H E S R E ' S .

C'est trop tard qu'Hesperus s'allarme pour mes
jours ,

Pour empêcher le Roi d'en abréger le cours .

TRAGÉDIE.

51

Il devoit confier son destin à mon zèle,
 Et seconder l'effort d'un peuple trop fidele.
 Il vient de renverser nos projets genereux ;
 Il se livre lui-même à son sort malheureux.
 Après ce coup , Narbas , il ne doit point préten-
 dre
 Que pour sauver mes jours j'ose rien entrepren-
 dre.

NARBAS.

Fuyez , puisqu'il le veut , dissipez son effroi.
 Pentends quelqu'un , sortons. Juste Ciel ! c'est
 le Roi.

P H E S R E S.

Ma gloire effacera l'horreur de ma disgrâce.

S C E N E I I.

MELGORIS , P H E S R E S , N A R B A S ,
 H I S B A L , G A R D E S.

MELGORIS.

Est-ce pour me braver ou me demander grace ;
 Que ta temerité te conduit en ces lieux ?
 Et peux-tu sans trembler te montrer à mes yeux ?

P H E S R E S.

Un plus noble dessein me contraint d'y paroître ;
 Si je suis criminel je fais gloire de l'être,
 Et je vous viens , Seigneur , découvrir mes for-
 faits.

MELGORIS.

En est-il de plus grands que tes lâches projets ?

P H E S R E S.

Je n'en ai point formé qui ne fut legitime ,

C ij



Ils n'ont pas réussi, c'est ce qui fait mon crime.
 Je voulois vous forcer, sans craindre pour Habis,
 A reconnoître en lui, votre sang, votre fils ;
 Je voulois étouffer cette haine implacable,
 Qui d'un Roi verrucux a fait un Roi coupable.
 Voilà quels sont, Seigneur, mes derniers atten-
 tats.

En voici de plus grands que vous ne sçavez pas.
 J'ai sauvé cet Habis, dont l'âge & l'innocence
 N'ont sçû vous inspirer ni pitié ni clemence.
 Elevé par mes soins & protégé des Dieux,
 J'en ai fait un Heros digne de ses Ayeux ;
 J'ai tout tenté pour lui ; malgré vous il respire,
 Et peut faire trembler & vous & votre Empire.
 Après un tel aveu disposez de mes jours.

MELGORIS.

Ah ! déjà trop long-tems j'en prolonge le cours,
 Mais du moins pour ta gloire évite les supplices ;
 Fais-moi connoître Habis, & quels sont tes com-
 plices.

P H E S R E ' S .

Quand vous me livreriez au plus affreux tour-
 ment
 Vous n'aurez point de moi d'autre éclaircisse-
 ment
 Toujours de son secret Habis sera le maître ;
 Votre cœur seul, Seigneur, vous le fera connoi-
 tre.

MELGORIS.

Perfide, nous verrons si tu peux soutenir
 L'horreur du châtimeut dont je veux te punir.
 Qu'on l'ôte de mes yeux, & qu'Hesperus lui-mê-
 me

Ne puisse lui parler sans mon ordre suprême.

P H E S R E ' S .

Si protéger Habis c'est vous manquer de foi,
 Il faut punir, Seigneur, tout l'Etat avec moi.

SCÈNE III.

MELGORIS, HISPAL, GARDES.

MELGORIS.

N'Est-tu pas satisfait, ô Ciel impitoyable !
 Est-il des maux plus grands que ceux dont
 on m'accable !

Monarque infortuné, quel est ton triste sort ?
 Tout conspire aujourd'hui pour te donner la
 mort.

Tes plus zélés Sujets deviennent infidèles,
 Et leurs mains, pour toi seul, deviennent crimi-
 nelles,

Animés à ma perte, ils bravent mon pouvoir,
 Et ne connoissent plus ni serment, ni devoir.

A leur rebellion je serois moins sensible,
 Si mon lâche ennemi pouvoit m'être visible :

Mais tel est mon malheur que moi seul en ces
 lieux

J'ignore ce qui peut le cacher à mes yeux.
 Qu'on appelle Axiane.

SCÈNE IV.

MELGORIS *seul.*

Elle est sans doute instruite.

De ce que contre moi le perfide médite.

Avec lui de concert, elle n'ignore pas

C ij

Que son fils est vivant , qu'il est dans mes Etats.
 Reignons , pour la contraindre à rompre le silen-
 ce ,

Et ne négligeons rien pour perdre qui m'offense.

S C E N E V.

MELGORIS , AXIANE , THOMIRE ,

MELGORIS..

ENfin , le Ciel touché de nos communs mal-
 heurs

Veut tarir aujourd'hui la source de vos pleurs.
 Il vous rend votre fils , & par votre constance
 Il chasse de mon cœur , la haine & la vengeance ,
 Phestrés qui l'a sauvé des horreurs de la mort
 Ne m'a rien déguisé de son glorieux sort.
 De son azile seul il m'a fait un mystere ,
 Il doit m'être , dit il , révélé par sa mere ;
 Et voulant ranimer ma tendresse pour vous ;
 Il croit que cet aveu m'en paroitra plus doux.

A X I A N E.

Quel changement , o Ciel ! quoi ! seroit-il possi-
 ble

Qu'à nos tourmens , Seigneur , vous devinsiez
 sensible !

Ce bonheur est trop grand pour pouvoir m'en
 flater ,

Et mon cœur , malgré moi , Seigneur , ose en
 douter.

M E L G O R I S.

Non , vous pouvez ici me parler sans contrainte ;
 Ne retardez donc pas par une injuste crainte,
 Le plaisir que j'aurai d'embrasser votre fils.

TRAGÉDIE, 55
A X I A N E.

Ah ! Seigneur, si Phefrés vous a parlé d'Habis
Il doit vous avoir dit qu'il a porté sa gloire.....

SCENE VI.

MELGORIS, AXIANE, ERIXESNE ;
THOMIRE, NEPHISE.

ERIXESNE.

Q U'ai-je entendu, Seigneur ? Dieu ! qui le
pourroit croire !

De notre auguste hymen par un crime nouveau,
Vous prétendez, dit-on, allumer le flambeau.
Par votre ordre Phefrés est conduit aux supplices ;
Son sang va commencer un affreux sacrifice,
Et bien-tôt votre fils que vous faites chercher,
Verra finir ses jours sur un même bucher.

Ah ! si vous méprisez le tendre nom de Père,
Une Epouse jamais vous sera-t-elle chère ?
Et pouvez-vous penser que sans un juste effroi
Je puisse vous donner & mon cœur & ma foi ?

A X I A N E.

Malheureuse Princesse, he ! as ! qu'allois-tu faire ?
Ah ! Seigneur, est-ce ainsi que vous êtes sincère ?

M E L G O R I S.

En vain vous l'espérez, & ce n'est pas à vous
A vouloir m'inspirer des sentimens plus doux.
Pour vous, je l'avouërai ; c'est à regret, Madame,
Que je lis dans vos yeux le trouble de votre ame,
Bannissez-le, & songez qu'ici tout m'est permis,
Que je puis quand je veux punir mes ennemis,
Et que j'ai résolu de voir vos destinées,
Dés demain pour jamais l'une & l'autre enchaî-
nées,



H A B I S ;
E R I X E S N E.

Je ne connois que trop votre absolu pouvoir,
Et sçais à quoi m'engage un severe devoir.
Mais à ces loix, Seigneur, je ne sçaurois souff-
crire

S'il faut par des forfaits partager votre Empire.
Celui qui m'a fait naître en me donnant à vous,
Ne crut pas qu'un tyran dût être mon époux.
Pour un Roi vertueux ma main est destinée ;

Devenez-le, Seigneur, ou jamais d'hymenée-
M E L G O R I S.

Vous oubliez, Madame, en tenant ce discours,
Que je suis Melgoris, & que sans mon secours
D'un vainqueur orgueilleux vous seriez la cap-
tive,

Ou par toute l'Afrique errante & fugitive,
On vous verroit en vain demander à ces Rois
De perdre l'ennemi qui vous donnoit des loix.
Mais finissons, Madame, une dispute vaine ;
Et sans blâmer ici mon amour ou ma haine,
Contente du pouvoir que je veux vous donner,
A mon gré laissez-moi punir ou pardonner.

Son Fils fut criminel dès l'instant de sa vie,
La lumiere par lui me doit être ravie,
Les Dieux me l'ont prêté ; & maitre de son sort ;
Je n'ai rien épargné pour lui donner la mort.
Phefrés qui possédoit toute ma confiance,
Et dont je cherissois le zele & la prudence,
Que j'aimois en un mot, jaloux de ma grandeur,
A sauvé cet enfant pour me percer le cœur.
Voilà de quels Sujets vous prenez la défense,
Et pour qui vous voulez rappeler ma clemence.

E R I X E S N E.

Où je veux rappeler vos premieres vertus ;
Vos reproches, Seigneur, sont ici superflus,
Ils ne m'offensent pas, & j'en perds la memoire
Pour ne m'interessier qu'à votre seule gloire.
Elle devient la mienne en m'unissant à vous,]

TRAGÉDIE. 57

Et je crains de rougir au nom de mon Epoux.
Dissipez donc , Seigneur , mes trop justes allar-
mes ,

De la Reine aujourd'hui faites cesser les larmes ;
Rendez - lui votre cœur , & dans le même jour
Faites regner , Seigneur , la nature & l'amour.

A X I A N E.

Du moins pour un moment calmez - votre colere ;
Regardez votre fille avec des yeux de pere ,
Et souffrez que sa bouche ose justifier
Un Prince infortuné qu'on veut sacrifier.
Des arrêts du destin je connois la puissance ,
Mais ils ne devoient pas armer votre vengeance ;
Les Dieux ne parlent point sans quelque obscu-
rité ;

Et d'un voile toujours couvrant la verité ,
Ils punissent par là nos desirs temeraires
Quand nous osons - Seigneur , penetrer leurs mys-
teres.

L'Oracle a peint Habis triomphant , glorieux ,
Aimé , cheri , dit - il , des hommes & des Dieux ;
Ah ! comment pourroit - il à leurs yeux être ai-
mables ,

S'il com mettoit , hélas ! un crime épouventable ?
Le Ciel est juste en tout ; & s'il protege Habis ,
Jamais les attentats ne lui feront permis.
N'en doutez point , Seigneur , mon fils n'est point
coupable ;

Son ame de forfaits ne peut être capable.
Mais ne m'en croyez pas , croyez - en votre cœur ,
Il voit avec regret votre injuste rigueur :
Avec mille vertus les Dieux vous firent naître ,
Vous n'etiez point tyran , pourquoi voulez - vous
l'être ?

M E L G O R I S.

Quels discours , justes Dieux ! d'où vient que je
fremis ?
Quoi ! dans mon propre cœur ai - je des ennemis ?

Pourrai-je voir Habis prêt à tirer vengeance
 Du peril où ma haine exposa son enfance ?
 Le verrai-je s'armer pour me percer le sein ,
 Sans ofer prévenir son barbare dessein ?
 Non , non : c'est vainement , ô fatale tendresse !
 Que tu veux de mon cœur devenir la maitresse.

 SCENE VII.

MELGORIS , AXIANE , ERIXESNE ,
 HESPERUS , NARBAS , THOMIRE ,
 NEPHISE , GARDES.

MELGORIS.

A H ! mon cher Hesperus , viens secourir un
 Roi

Qui ne met aujourd'hui tout son espoir qu'en toi ;
 A me persecuter l'un & l'autre conspire ,
 Ma mort est le seul bien où tout le monde aspire.
 Trompe donc leurs desirs puisque tu l'as promis ,
 Et rend-moi le repos en me livrant Habis.

HESPERUS.

N'en doutez point, Seigneur, je tiendrai ma promesse ;

Comme votre repos ma gloire aussi m'en presse.
 Mais avant de livrer Habis au coup mortel ,
 Puis-je esperer ici sans être criminel ,
 Qu'un moment sans courroux mon Roi voudra
 m'entendre ?

MELGORIS.

Quelque soit le secret que tu veuilles m'apprendre ,
 Ne crains pas qu'à mon cœur il soit jamais per-
 mis

TRAGÉDIE

59

De confondre Hesperus avec mes ennemis.

HESPERUS.

Permettez donc , Seigneur , que sur cette assurance

D'Habir en liberté je prenne la défense ;
Je ne veux point par là le soustraire à vos yeux ,
Ni lui donner le tems d'abandonner ces lieux .
J'en répons ; & ce Prince attend avec constance .
L'effet de votre haine ou de votre clemence .
Cependant qu'a-t'il fait ce fils infortuné ?
Quel crime à tant de maux peut l'avoir condamné ?

Un oracle à nos yeux , souvent impenetrable ;
Le fit punir jadis avant qu'il fût coupable .
Innocent aujourd'hui , Seigneur , plus que jamais ,

Vous l'accusez encor des plus affreux forfaits .
Ah ! si depuis le tems que ce Prince respire
Il eût eu le dessein de vous ravir l'Empire ;
N'auroit-il pas trouvé vos rebelles Sujets
Prêts à servir cent fois ses criminels projets ?
Mais bien loin d'attenter à votre auguste vie ,
Ia sienne sous vos loix fut toujours asservie ;
Et dans ce moment même où vous voulez sa mort ,

Sans contrainte , il vous rend le maître de son fort .

Soyez touché , Seigneur de cette obéissance ,
Elle doit vous prouver toute son innocence :
Fléchissez , pour un fils , votre injuste courroux ,
Et souffrez que pour lui j'embrasse vos genoux ;
Je connois pour son Roi , son amour , & son zele ,
Ma bouche est de son cœur l'interprete fidele ;
Mon pere , vous-dit-il , avec empressement ,
Laissez agir pour moi la nature un moment .
Ce n'est point pour sauver une vie inutile
Qu'au fond de votre cœur je demande un azile .

Vous voulez que je meure, ordonnez mon trepas.
 Mais du moins en mourant ne me haïſſez pas.
 J'atteste ici des Dieux la ſuprême puiffance
 De mon amour pour vous, & de mon innocence;
 Ah! ſi de tant de maux ces Dieux m'ont préſervé,
 Pour des crimes, Seigneur, m'auroient-ils réſer-
 vé ?

MELGORIS.

Ah ! que veux-tu de moi ?

HESPERUS.

Je vois couler vos larmes,
 C'en eſt aſſez, Seigneur, pour finir mes allarmes;
 C'eſt trop long-tems douter des bontez de mon
 Roi ;
 Ne me les cachez point, tournez les yeux ſur
 moi ;

Voyez à vos genoux cet Habis formidable,
 Que vos ſeuls ennemis ont trouvé redoutable ;
 Sous les traits d'Heſperus, humilié, ſoumis,
 D'Axiane, Seigneur, reconnoiſſez le fils.
 Si pour ſauver vos jours il faut m'ôter la vie,
 Que par vos ſeules mains elle me ſoit ravie.
 Trop heureux de pouvoir expirer à vos yeux ;
 Voilà mon cœur frappé.

MELGORIS

Que vois-je ! juſtes Dieux ?

HESPERUS.

Reconnoiſſez, Seigneur, à cette illuſtre marque
 Le fils infortuné d'un malheureux Monarque.

A X I A N E.

Nul eſpoir près de vous ne nous eſt-il permis ?

MELGORIS.

Axiane . . . Heſperus . . . ah ! ma Fille, ah ! mon
 Fils.

HESPERUS.

Que ce nom a pour moi de douceur & de char-
 mes !

MELGORIS.

TRAGEDIE. 61

MELGORIS.

Cesse de m'attendrir, mon cœur te rend les
armes.

Qu'on amene Phefrés, & qu'après tant de maux,
Il jouisse du moins du fruit de ses travaux;

Ce qu'il a fait pour toi veut une récompense
Qui surpasse à jamais ma haine & ma vengeance.

Où, je vois à présent ce que veulent les Dieux,
Et leur oracle enfin se découvre à mes yeux;

Je ne pouvois penser que sans m'ôter la vie,
La couronne jamais me pût être ravie,

Cependant je respire, & ta seule vertu
Me force à te céder un trône qui t'est dû.

Tu te l'étois acquis par tes rares services,
Et j'en dois réparer toutes mes injustices:

On ne peut oublier mon crime & tes malheurs,
Qu'en te voyant monter au faite des grandeurs,

En te faisant regner je rétablis ma gloire,
Et je ne laisse point de tache à ma mémoire.

SCENE VIII.

MELGORIS, HABIS, AXIANE,
ERIXESNE, PHEFRÉS, THO,
MIRE, NARBAS, NIPHISE, HIS-
PAL, GARDES.

MELGORIS.

A Pprochez vous Phefrés, dans mes em-
brassemens

Perdez le souvenir de mes égaremens.

PHEFRÉS.

Ah! Seigneur, c'est à moi de vous demander
grace;

Cen'est qu'à vos genoux que ma coupable audace
Peut se justifier . . .

H A B I S,
M. E L G O R I S.

C'est assez, leve toi,
J'aurois tort de douter de ton zele pour moi;
Je crois ne pouvoir mieux ici le reconnoître
Qu'en te donnant Habis pour ton Roi pour ton
maltre.

Je lui cede aujourd'hui la suprême grandeur
Comme un gage éclatant du retour de mon cœur.

H A B I S.

Permettez-moi, Seigneur, de refuser l'Empire
Votre tendresse seule est le bien où j'aspire,
Et je suis trop heureux de n'être plus haï.

M E L G O R I S.

Pour la dernière fois je veux être obéi.
Madame, pour un Roi vous êtes destinée:
Le trône est un tribut qu'attend votre hyménée;
Je ne puis sans Empire esperer d'être à vous,
Recevez de ma main ce Prince pour Epoux.
Augmentez de ce jour la pompe & l'allegresse
En donnant une Reine à l'heureuse Tartesse;
Le Roi de Garama doit trop à ses exploits,
Pour vouloir s'opposer à cet illustre choix.

Fin du cinquième & dernier Acte.

A P P R O B A T I O N.

J'ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *H A B I S*, *Tragedie*; & j'ai crû que le Public qui a donné de justes applaudissemens aux representations de cette Piece, en recevoit l'impression avec le même plaisir. Fait à Paris ce
21 Avril 1714.

D A N C H E T.

PRIVILEGE DU ROT.

T OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hotel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amée la Damoiselle DE GOMEZ, nous ayant fait exposer qu'elle desireroit donner au Public *La Tragedie d'Habis*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour la ville de Paris seulement : Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit livre en telle forme, marge, caractère, conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera ; & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes : faisons defenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeissance, & à tous Imprimeurs Libraires & autres dans ladite Ville de Paris seulement, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre & d'y en faire venir, vendre & débiter d'autres impressions que celle de ladite Exposante, sous peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de mille liv. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hotel-Dieu de Paris ; l'autre tiers à ladite Exposante, & de tous dépens dommages & interêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrees tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs de Paris, & ce dans trois



mois de la datte d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; en bon papier & en beaux caracteres conformément aux Réglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente il en sera remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château de Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposante on ses Ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûment signifiée ; & qu'aux copies collationées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, soit ajoutée comme à l'Original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Harô, Chartre Normandë & Lettres à ce contraires ; Car tel est notre plaisir. Donnë à Versailles le 29 Avril l'An de grace 1714 & de notre regne le soixante-onzième. Par le Roi en son Conseil.

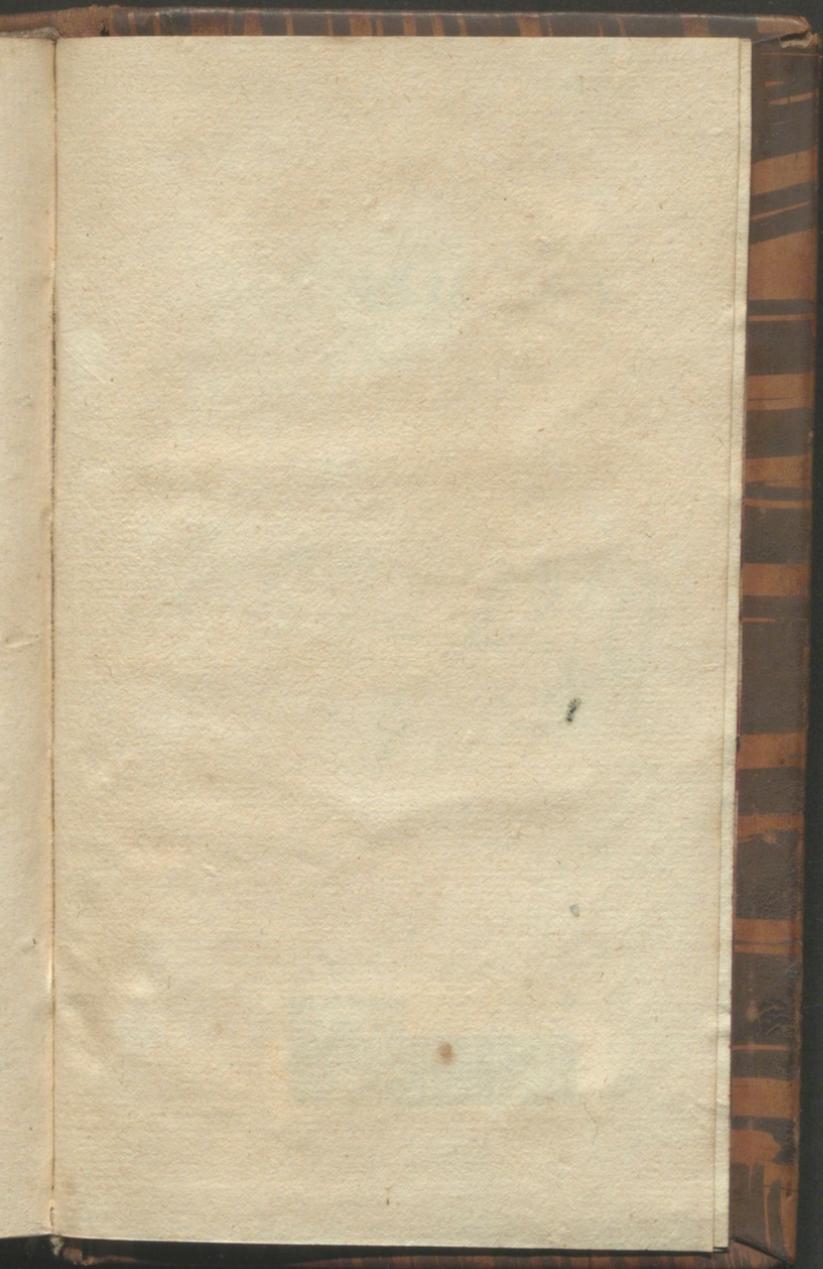
FOUQUET.

Il est ordonné par l'Edit de Sa Majesté de 1686. & Arrêts de son Conseil, que les Livres dont l'impression se permet par chacun des Privilèges, ne seront vendus que par un Libraire ou Imprimeur.

Registré sur le Registre N. 4. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, p. 797, N. 885. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du 13 Aoust 1703. A Paris le 2 Mai 1714.

ROBUSTEL, Syndic.





S 2528 (6)

Adj: S 2528 (6)
\$

DL 3865 d

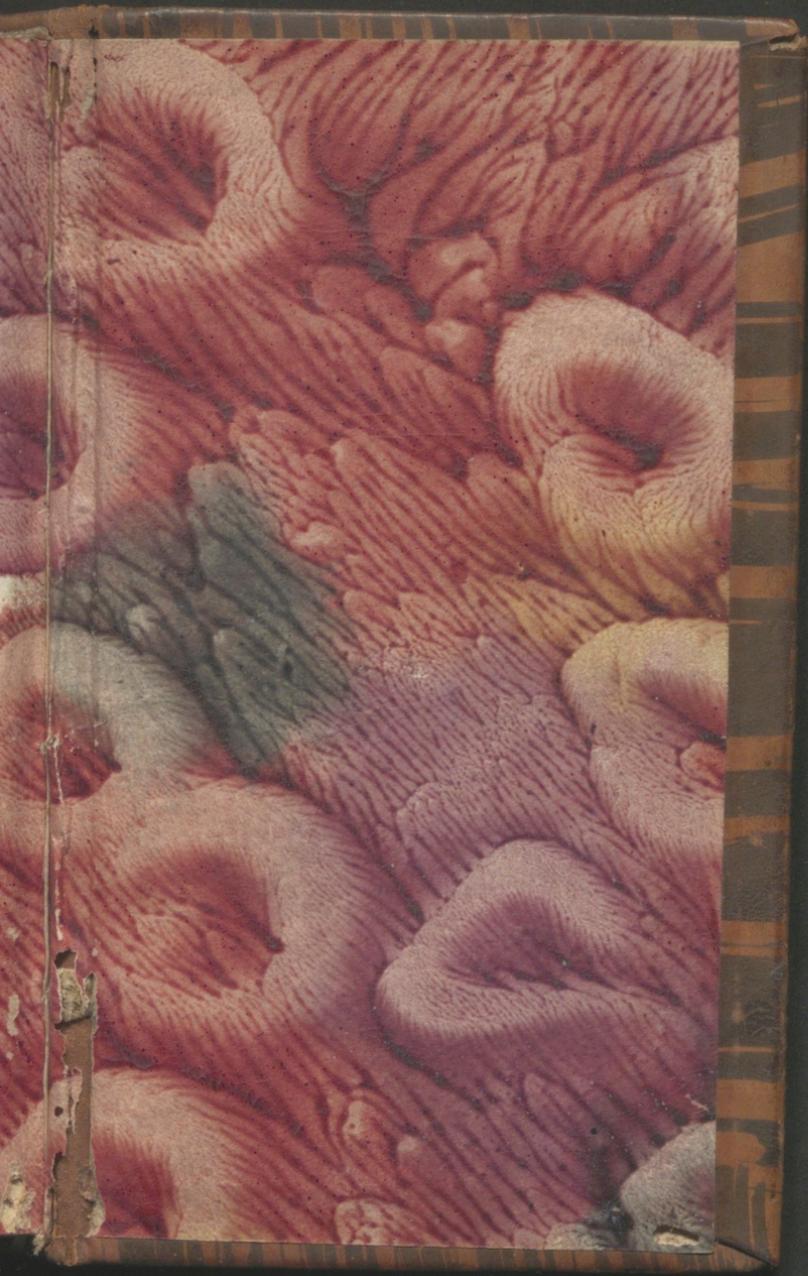
ULB Halle

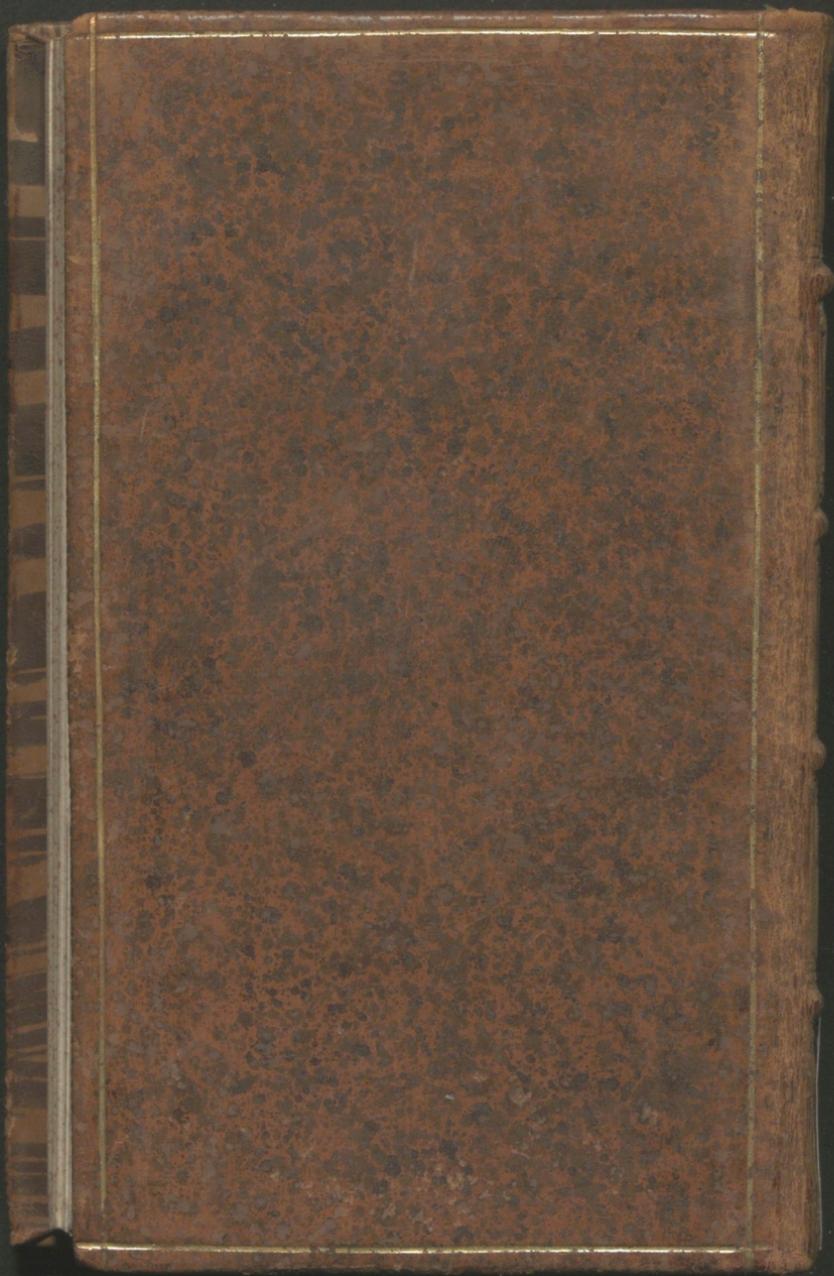
3

008 867 151









HABIS,

TRAGEDIE.

Par

Le

Chez P
démie
gusti

Avec

